

**Jane Fenuanova.**

***LES SULFUREUSES.***

***Roman.***



**Fenuanova Diffusion.**



*Jane Fenuanova*

*Les sulfureuses.*

*Fenuanova Diffusion, 2011.*

*ISBN en cours*

*Copyright :*

*Reproduction par tous moyens interdite, droits réservés.*

*Site officiel : <http://laplumedejane.yolasite.com/#/>*

*Contact presse :*

*jane.fenuanova@live.fr*

*Fenuanova Diffusion, 7 Rue du Lyonnais, 35000 Rennes.*

*A ma sulfureuse compagne sans qui ce roman n'aurait jamais vu le jour, avec tout mon amour.*

**Remerciements :**

*A Mairenuï pour son aide précieuse pour les corrections de mes textes.*

*A Charles Grace qui a bien voulu me laisser utiliser cette photo.*

*A mes premier-e-s lectrices et lecteurs pour leurs encouragements.*

*Cette fiction est librement inspirée de personnages réels.*

*Son épisode 7 est dédié avec beaucoup d'émotion :*

*À la mémoire de mon ancêtre, anarchiste et communard dont j'ai hérité de livres à travers les siècles datant des années 1880, par l'intermédiaire de son petit-fils, mon grand-père.*

*À celle de Georges et « Sid », compagnons proches dans la mouvance Bérurière de la fin des années 1980, morts d'une overdose avant leurs 25 ans, dont l'écriture de ces lignes a ravivé le souvenir.*

*Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant droit ou ayant cause est illicite. Il en est de même pour la traduction, la transformation ou l'adaptation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou un procédé quelconque.*



**Épisode 1**  
**31 Décembre 2010**

**JEAN**

*Exilé dans la capitale bretonne, lieu d'amours éteintes depuis longtemps, Jean ne se voit pas d'avenir.*

*Sa vie sans fantaisie lui pèse, inlassablement routinière, les jours gris succédant aux jours gris, le crachin au crachin, plafond bas du ciel.*

*Comme chaque matin, le radioréveil sur France-Inter, sept heures.*

*Les informations choisies sont distillées couvertes par le grésillement de la chaîne maintenant dont l'antenne est mal réglée.*

*Jean s'en fout.*

*Premier café, une douche, la radio qui continue : choléra à Haïti, campagne électorale, huîtres et foie gras...*

*La routine encore.*

*Un slip et un T-shirt propres pris sur la pile de vêtements froissés sur le lave-linge.*

*Son jeans d'hier, un peu crado.*

*Un pull, il fait froid dans l'appartement mal chauffé.*

*La radio.*

*Son attention soudain*

*En Tunisie Ben Ali a pris la fuite, la nouvelle est confirmée.*

*Bonne nouvelle de cette fin d'année*

*Enfin*

*Flash-back*

*La cafetière qui glougloute, une cigarette, deux cafés, une cigarette, une autre, à nouveau un café, une cigarette.*

*Jean se sent mieux, réveillé maintenant.*

*Il perçoit mieux les voisins qui hurlent, comme tous les matins,  
au-dessus de sa tête.*

*Comme tous les matins, Jean se dit qu'il va téléphoner à  
l'office HLM, hausse les épaules, la quarantaine bien entamée  
il ne sera pas un vieux con.*

*Ultime sursaut de fierté, d'orgueil.*

*Heure de partir au boulot pour la dernière fois de l'année.*

*Sa conne de chef s'est démerdée pour le faire travailler  
aujourd'hui, il glandera toute la matinée.*

*Résistance passive.*

*Il enfile son vieux Perfecto, sort son lecteur MP3 de la poche  
intérieure, appuie sur Play, met les écouteurs dans ses oreilles.  
Les Clash, bouffée de nostalgie, de rage aussi.*

*Un sourire, souvenir de concert, direction le métro sans avoir  
pris la peine de fermer l'appartement à clé.*

*« London calling » l'isole du monde, de la foule.*

*Étudiants en goguette, les yeux cernés d'une nuit en boîte,  
prolos mal réveillés allant pointer chez Citroën, odeurs  
corporelles qui se mélangent.*

*Reflét de lui-même, pion dans le monde.*

*« Should i stay or should i go ».*

*Partir.*

*Rêver de partir, rêve impossible.*

*Les gamins qui vivent loin de lui, proches tout de même, le  
crédit à finir de payer, un boulot à trouver au bout du monde,  
le prix d'un billet d'avion.*

*Partir tout de même, moins loin, changer de vie.*

*Le métro arrive, quatrième station, le centre-ville qu'il connaît  
par cœur.*

*Dans 500 mètres le boulot.*

*Il fait froid, gris, la bruine transperce son jeans.*

*Il arrive devant le bâtiment, au troisième étage son bureau.*

*Les portes vitrées de l'immeuble morne coulissent à son  
arrivée, il enlève son MP3, appuie sur Stop.*

*Un salut à la concierge, considérations météorologiques, ce soir le réveillon.*

*Les bureaux sont presque déserts.*

*L'ascenseur, deuxième étage, la machine à café.*

*Comme tous les matins il est infect.*

*Jean en reprend tout de même un deuxième.*

*Quelques minutes gagnées sur l'horaire, sur la soumission des collègues en fin de carrière attendant la retraite, sur la petite chef à l'affût de la moindre erreur pour lui faire payer son panneau syndical.*

*Ce matin, comme toutes les semaines, Jean sort une pile de tracts de son sac à dos.*

*Il les dispose sur les tables de la cafétéria, sans illusions.*

*Comme chaque semaine personne ne les lira.*

*Il s'obstine cependant, vieil idéal de ses vingt ans auquel il ne croit plus vraiment, façon de tenir dans cette merde où il n'est rien le jour.*

*L'escalier, un étage à gravir, le couloir, au fond à gauche son bureau.*

*La collègue qui le partage est là, elle aussi de permanence.*

*Merde.*

*Il la salue, ôte son blouson, le dépose sur le vieux fauteuil en Skaiï, allume le PC antique sous Windows 98.*

*Comme tous les matins cette conne lui fait remarquer qu'il sent le tabac.*

*« Je fume et je t'emmerde connasse ! »*

*Il le pense, ne le dit pas, s'excuse...*

*Le PC se décide à démarrer, tableau Excel de ses horaires.*

*Il compte 10 minutes d'avance, inclus le passage à la cafétéria.*

*Un quart d'heure de vie de gagné depuis qu'il a franchi les portes.*

*Petite résistance quotidienne, défi à l'autorité qu'il exècre.*

*Le courrier, classement par ordre alphabétique, saisie, deux heures.*

10h00, pause clope, petite délivrance.  
Nouveau café à la machine, le PC, rez-de chaussée, deux  
clopes fumées rapidement.  
Il fait froid.  
À nouveau le PC qui rame, la saisie, midi.  
Enfin.  
Il enfile son vieux cuir râpé, remet son MP3 en route, « Police  
on my back », 500 mètres à pied, le métro, 4 stations, retour à  
l'appartement.  
Les détritrus jonchent le semblant de pelouse devant l'immeuble.  
Le code, la boîte aux lettres, une facture.  
Son boulot minable à mi-temps ne la paiera pas.  
Marre d'être fauché.  
Il la met dans la poubelle recyclable sans l'ouvrir.  
Le frigo, des pâtes bolognaises d'hier soir.  
Il en fait toujours trop, le sait, continue.  
Micro-onde, 2 minutes.  
Il arrête le MP3 où Patty Smith a pris le relais de la révolte  
Rock, le met en charge pour demain.  
Il mange, puis ouvre son PC, jette un coup d'œil à ses mails,  
met Deezer : Thiéfaïne, « Les dingues et les paumés se  
cherchent sous la pluie... ».  
Profil Facebook occasionnel : quelques photos suggestives  
floutées, sa queue, son cul dans un boxer moulant...  
Il remet une adresse Hotmail, un numéro de téléphone  
portable.  
Pique des photos sur site gay porno.  
Un petit joint, il n'y a plus qu'à attendre un pédé honteux, un bi  
insatisfait, la misère sexuelle des hommes ordinaires.  
Plus de clopes en réserve, plus de slim, un tour au tabac, ne  
pas oublier le portable au cas où.  
Deux cartouches de Camel, le papier à rouler, plus de 100  
Euros, un chèque.  
En bois forcément.

*Plus que 10 Euros et un peu de monnaie pour bouffer.  
L'entrée de l'immeuble est toujours aussi crade, on s'y habitue,  
comme au reste.  
Au-dessus, les gamins hurlent encore, leur mère les engueule,  
ils hurlent plus fort.  
Son livre en cours, amours courtois de la légende Arthurienne.  
Le téléphone vibre...  
Un client.  
Un autre pétard, supporter l'humiliation prévisible.  
Pas trop chargé, un peu quand même, ne pas être totalement  
défoncé pour le recevoir.  
Le téléphone insiste, Jean se décide à répondre.  
Comme les autres Il souhaite une webcam.  
Refus.  
La masturbation tuerait son excitation, ferait perdre la passe.  
Pipe à 50 Euros, pénétration à 100, SM soft 150... le faire  
cracher.  
Prise de rendez-vous, à 17h00, après son boulot, avant sa  
femme et ses gosses.  
Jean oscille entre excitation et dégoût de lui-même.  
Il passe un shorty rouge, un tee-shirt moulant, va dormir pour  
ne pas penser à la suite.  
Le radioréveil se met en route un quart d'heure avant.  
Il insère un DVD porno dans le lecteur, ça les excite, ça va plus  
vite...  
Le portable sonne à nouveau, le type est devant l'immeuble,  
Jean va ouvrir, le mec jette des regards inquiets dans la rue.  
Personne.  
Rassuré, il entre se laisse guider vers l'appartement, le canapé.  
Jean appuie sur Play, le porno commence, le type bande déjà.  
Jean empoche les 100 Euros convenus, va à la cuisine, les  
planquent dans la boîte à thé.  
De quoi subsister une petite semaine.  
Le prix de son cul, tarifé, sans désir, immonde.*

*Retour dans le salon, le jeans du type est gonflé, caresses à travers le tissu de son jeans, la chambre.*

*La pipe est rapide, le sperme atteint déjà son gland.*

*Une capote, Jean se met en levrette, offre son cul, ne bande pas.*

*Pénétration brutale.*

*Jean serre les dents.*

*Le mec s'excite rapidement, le fesse -50 Euros de plus-, jouit.*

*Soulagement.*

*Il se rhabille, Jean exige un supplément, le type renâcle mais finit par lui filer 30 Euros.*

*Toujours ça de pris...*

*Il est satisfait, s'imagine l'avoir fait jouir, inconscient de n'être rien d'autre qu'un micheton parmi d'autres.*

*Jean lui ouvre la porte, il part, rentre vers sa femme, minable et honteux.*

*Jean se fait couler un bain brûlant pour nettoyer l'humiliation de la passe, se frotte frénétiquement, se met le jet de la douche en pleine figure.*

*Dans le séjour, les gémissements feints du porno se font toujours entendre.*

*Jean sort nu de la baignoire, éteint avec soulagement le lecteur DVD.*

*Il retourne dans la salle de bain.*

*Maintenant, il peut devenir lui-même, être elle, Jane*

**Episode 2**  
**31 décembre 2010**  
**JANE.**

*Mi-homme, mi- femme, ni transsexuelle, ni travestie, juste ambiguë, son moi, celui de ses nuits...*

*Fard à paupière en dégradé de rose et de mauve, mascara mettant en valeur ses cils, un trait de crayon, du rose sur ses lèvres...*

*Il se sent elle, elle se sent bien.*

*Jane.*

*Un shorty de dentelle rouge caresse maintenant ses fesses, son sexe, un bandeau trop serré sur son absence de seins où deux anneaux lestés lui procurent une douleur délicieuse...*

*Sur Deezer, le Velvet Underground.*

*« Walk on the wild side »... la plus sensuelle.*

*Fantasmes, Lou Reed vêtu de cuir...*

*Une femme au masculin, un homme au féminin, désirable, amoureuse...*

*Jean en rêve, ne l'espère plus, se reprend à se dire qu'elle, qu'il doit exister quelque part.*

*Réveillon ce soir chez ses deux amies les plus chères, les plus troublantes aussi, amitiés douces et désirables qui ne se donneront jamais à lui, à elle.*

*Jeux de son désir, frustration douce et cruelle...*

*Belles de nuit, métisses algérienne, tahitienne.*

*Shéhérazade, douce, au regard troublant, Mareva souriante, lesbienne militante.*

*Superbe couple, libertines.*

*Il enfle son pantalon de cuir noir, un tee-shirt rose qui moule ses tétons si sensibles, qui déjà pointent déjà avides de morsures.*

*Son Perfecto, Docs, direction le métro.*

*Les regards, troublés ou désapprobateurs des hommes, des femmes aussi.*

*Plaisir d'être regardée, désir, érection.*

*L'entrée du métro ressemble à un vagin où circulerait un phallus tout aussi gigantesque.*

*Fantasmes.*

*Dans le MP3, Janis Joplin.*

*« Try, just little bit harder ».*

*Oui, aller plus loin, tester pour choisir, Jane se sent bien, femme.*

*Cette soirée, cette nuit seront douces.*

*Escalators.*

*La foule, déjà parfois éméchée se presse vers les bars, les restaurants.*

*Bonheur obligatoire à date fixe.*

*À minuit une nouvelle décennie...*

*Aussi pourrie que la précédente.*

*Plus d'illusions sur la nature humaine.*

*Sur la place quelques dealers tentent de fourguer leur mauvaise came.*

*Une poignée de Punks, chiens à leurs côtés tentent de profiter du réveillon pour taxer un peu de thunes.*

*Jane leur file à chacun une clope.*

*La moitié du paquet vidé.*

*Pour eux pas de foie gras, pas même de toit, no future...*

*Ils n'ont pas tort.*

*Quatre flics observent le manège, ils s'en foutent.*

*Pensent sans doute à leur réveillon raté.*

*Sourire de Jane...*

*« C'est Mademoiselle ou Monsieur ? Le pédé-là, tes papiers ! »*

*Merde... sales cons.*

*Homophobie ordinaire.*

*Jane sort la carte d'identité de Jean, elle est ancienne, la photo ne lui ressemble plus.*

*Vérification du fichier central, histoire de faire durer, sourires entendus...*

*RAS.*

*Encore une vanne grasse, elle peut partir.*

*Elle enfile la Rue de la soif.*

*Bars, restaurants, bars, le sex-club de la ville, bars...*

*Deux mecs bourrés se bousculent, une nana sans doute, en viennent aux mains.*

*Ils s'arrêtent soudainement, la matent, l'un la siffle.*

*Elle leur plaît, les regarde dans les yeux, repart, provocante, les fesses qui se balancent au fur et à mesure de ses pas étudiés.*

*Un porche d'immeuble ancien, colombages du XVIIe siècle.*

*Quelles vies, quels destins noués ici ?*

*La cour, pavés usés par le temps qui passe.*

*L'escalier tortueux aux marches inégales, creusées en leur centre.*

*Troisième étage.*

*Jane frappe à la porte.*

*Quelques secondes, le sourire de Mareva.*

*Un baiser échangé, chaleur humaine.*

*Elle est belle.*

*Un peu masculine aussi, malgré ses cheveux en cascade jusqu'à ses fesses.*

*Odeur de tiaré dont elle se parfume, fragrance de son lointain pays.*

*Son accent roulant les « r », sa peau mate, rêve polynésien.*

*Profondeur du regard sans artifices.*

*Un simple paréo savamment noué autour de son cou, laissant deviner sa nudité.*

*Jane entre dans le trois pièces à son invitation.*

*Aux murs, des reproductions de Gauguin, des photos agrandies.*

*UnTiki montant la garde à l'entrée.*

*Dans le salon, des coquillages sous une vitrine.  
Nostalgies adolescentes qui les rapprochent....  
Sur la bibliothèque qui déborde de nombreux polars, des livres  
d'art, un narguilé qui trône aussi.  
Invitation aux paradis artificiels.  
Au sol des tapis algériens.  
Une table basse décorée d'arabesques.  
Mystère et fascination pour cette écriture déliée et  
mystérieuse...  
Un grand canapé drapé d'un tissu mauve et rose, dégradé de  
couleurs.  
À demie-allongée, lascive Shéhérazade.  
Son sourire, juvénile encore, ses cheveux bruns, lisses.  
La douceur de son visage...  
Un sourire complice, un long et tendre baiser échangé sous le  
regard complice de Mareva.  
Sur la table, une bouteille de champagne déjà bien entamée,  
deux coupes à demi-pleines, deux autres propres, prêtes à  
servir...  
Regard interrogateur de Jane.  
Dans la cuisine, du bruit de vaisselle manipulée.  
Curiosité de Jane, anxiété aussi.  
Un autre invité... ou une ?  
Prétexte pour aller mettre la bouteille qu'elle a apportée au  
frais.  
Affairée à préparer des blinis, une femme...  
Tout de suite, ses yeux d'un bleu intense.  
Jane s'y noie presque immédiatement.  
Elle s'attarde sur ses seins, globes parfaits, les tétons qui  
pointent sous son simple T-shirt blanc, très moulant.  
Un jean noir, serré sur ses cuisses rondes.  
Désir.  
Érection, rappel de son genre, de sa masculinité enfouie sous  
les artifices de son maquillage.*

*L'inconnue s'approche maintenant.  
Ceinture cloutée, Docs montantes, roses, coquées, femme au masculin.  
- Pat...  
Jane réussit à peine à balbutier son prénom.  
Jane, celui de ses nuits.  
Brusquement elle est plaquée contre le mur, ferme les yeux.  
Pat plaque violemment la main sur son sexe, l'empoigne.  
Ses dents mordent son cou, sa main prend ses cheveux, les tirent, maintiennent sa tête en arrière.  
Gémissements de Jane, de douleur, de plaisir ensuite.  
Excitation à son comble.  
D'un coup Pat dégage son étreinte, lui sourit maintenant.  
Jane la regarde, ravissement dans ses yeux.  
La bouteille toujours dans sa main, oubliée.  
Le frigo, sans quitter Pat des yeux.  
Pat lui prend la main, la serre de la force de ses bras musclés, poigne ferme, virile.  
De l'autre, le plateau de blinis, brûlants tel le désir de Jane, intact, frustré.  
Tout son corps réclame d'être dévoré à pleine dents désormais.  
Pat le sait.  
Douce torture.  
Le salon à nouveau.  
Regards et sourires complices de Mareva et Shéhérazade.  
Sentiment de piège.  
Jane leur sourit, prend place sur le canapé.  
Pat à ses côtés.  
Étreinte.  
Jane sous le charme, déjà sous le charme.  
Ne pas tomber amoureuse, se laisser faire tout de même, fuir la raison, laisser s'exprimer la passion naissante...  
Soudain, un brouhaha dans la rue, des klaxons qui retentissent, des cris dans l'immeuble.*

*Minuit.*

*Les filles sortent leurs portables, les éteignent.*

*Ne pas être dérangées.*

*2011 qui commence, ensemble, seules, aimantes...*

**Episode 3,**  
**1er janvier 2011.**  
**PAT.**

*Sa coupe remplie, celle de Pat, de leurs hôtessees aussi.*  
*Un toast à l'amour au féminin, au masculin-féminin, à l'ambiguïté si douce...*  
*Conversation qui s'anime.*  
*Souvenirs, raisons d'être, de survivre, leurs amours... du champagne.*  
*Jane, provocante, les yeux plongés dans le bleu de ceux de Pat.*  
*Un tour aux toilettes.*  
*Retour, sourire innocent.*  
*Les boutons de son pantalon ouvert, sa culotte de soie gonflée par son sexe en érection, sa main qui s'y introduit.*  
*Un sachet d'herbe extirpé de cette planque où les flics s'aventurent rarement.*  
*Embarras, indécision lors d'une fouille : un homme ou une femme ?*  
*Gêne aussi.*  
*La main de Pat qui tente de remplacer la sienne.*  
*Non.*  
*Jane la repousse doucement, sourire coquin sur ses lèvres.*  
*La frustrer elle aussi, jouer avec son désir.*  
*Braguette reboutonnée.*  
*Le narguilé, elle le bourre, pas de tabac.*  
*Son briquet, trois bouffées.*  
*Elle le passe à Pat.*  
*Elle hésite, en aspire à son tour la fumée.*  
*Tousse.*  
*Rire de Jane, communicatif.*  
*Encore une coupe chacune.*  
*La bouteille est vide.*  
*Mareva se lève, va en chercher une autre au frais.*

*Aussitôt Shéhérazade incline sa tête, la pose doucement dans le cou de Jane.*

*Instant de tendresse.*

*Retour de Mareva, un saladier odorant posé sur la table décorée de fleurs.*

*Odeurs familières de citron vert, de lait de coco, de marinade.*

*Retour sur le canapé, la bouteille ouverte posée sur la table basse.*

*Un Coteaux du Layon, sucré, agréable au palais.*

*Un sourire à Shéhérazade, une caresse, elle redresse sa tête, sourit à Jane, complice.*

*Leurs mains à toutes quatre se cherchent, se trouvent.*

*Caresses des visages, baisers tendres échangés.*

*Douceur.*

*Le tuyau du narguilé qui revient devant Jane.*

*Ivresse qui monte, sens décuplés.*

*Mareva qui propose de passer à table.*

*Acquiescement général, migration de la bouteille qui accompagnera le poisson cru.*

*Jane retrouve des saveurs anciennes, adolescentes.*

*La faim aiguisée par la fumée, les têtes qui commencent à tourner.*

*Assiettes savourées, un fond de saladier réparti.*

*Shéhérazade se lève, le plateau de blinis, houmous, tzatzikis, des feuilles de vigne autour du plat.*

*Fierté non dissimulée devant ses préparations culinaires.*

*Saveurs d'Orient.*

*Le silence...*

*Gourmets et gourmandes, plaisirs du palais, papilles en émoi.*

*Mareva qui rompt le silence, engage la discussion.*

*Coming-out, affirmation de soi, différences, provocation pour le plaisir.*

*Peur au ventre le soir.*

*Insultes souvent, agressions parfois, réalité sociale.*

*Patriarcat, intolérance, combats nécessaires.*  
*Naissance d'une nouvelle association LGT, mixte, radicale.*  
*Polémiques, accords et désaccords, amicalement.*  
*Encore une bouteille de Coteaux.*  
*Le narguilé à nouveau, bourré jusqu'à la gueule.*  
*Sur la chaîne, les Who, « Tommy ».*  
*Mélange enivrant d'alcools, d'herbe, de rock.*  
*Oubli de soi, communion.*  
*Elles ne sont plus qu'une à présent, être multiple et unique.*  
*Les loukoums engloutis par des bouches sucrées.*  
*La fatigue qui monte, premiers bâillements de moins en moins dissimulés.*  
*Coup d'œil à la pendule au mur.*  
*4h27.*  
*Déjà.*  
*Dormir.*  
*Un matelas et un duvet à terre, le clic-clac déplié, une couette.*  
*Regard de Jane, sourire de Pat.*  
*Invitation explicite.*  
*Envies.*  
*D'amour, de tendresse, de possession, de s'offrir.*  
*Son corps, son âme peut-être.*  
*Elles se dénudent, s'observent.*  
*Caresses.*  
*Allongées sur le matelas inconfortable, la couette rejetée à leurs pieds.*  
*Jane, bras levés en croix, ses jambes écartées, son sexe dressé, humide, son anus offert.*  
*Sourire engageant au plaisir de sa partenaire, sans retenue.*  
*Soumission à ses désirs.*  
*Tendre souffrance espérée.*  
*Pat plaquée sur elle.*  
*Son cou, ses seins mordus avec voracité.*  
*Premiers gémissements.*

*Douleur mêlée de plaisir, excitation croissante.  
Sa main droite saisie d'autorité, plaquée par Pat sur son clitoris.  
Caresses douces, réaction immédiate.  
Accélération des caresses, baisers.  
Délicieux bonbon, sucé comme un sexe d'homme.  
Cris de plaisir, tête renversée, orgasme.  
Excitation de Jane à son comble.  
La langue de Pat caressant le bout de son pénis humide.  
« Tu mouilles comme une femme ! »  
Fantasmes, pouvoir être les deux, ne pas naître avec un genre imposé...  
Découverte d'une personnalité longtemps enfouie.  
La sienne.  
Langue de Pat qui lèche son sexe, le prend brusquement en bouche.  
Fellation profonde et gourmande.  
Explosion.  
La bouche de Jane entrouverte.  
Celle de Pat qui la rejoint, lui transmet sa liqueur savoureuse à sa gorge.  
Lueur s'allumant dans les yeux de Pat.  
Prend Jane, muscles bandés, dominatrice.  
La retourne à plat ventre.  
Frappe ses fesses de la paume de sa main.  
Supplication, continuer, plus fort.  
Bruit de vêtement froissé.  
Claquement du cuir, douleur intense, sa ceinture.  
Ses fesses douloureuses à présent.  
Cris de Jane, insultes de Pat.  
« Petite pute ! »  
Masturbation frénétique.  
« Hood, putain... »  
Les bras de Pat à nouveau qui la serre contre elle.*

*Espérance, désarroi, désillusions...*  
*Ne pas céder aux sentiments naissants, ne pas lui dire « Je t'aime ».*  
*Trop tôt.*  
*Son objet, son jouet d'un soir sans doute.*  
*Comme d'habitude.*  
*Simplement en profiter, se lover contre la chaleur de son corps féminin, viril pourtant.*  
*Dormir avec elle, sombrer dans le néant.*  
*Réveil douloureux, son corps meurtri mal au crâne.*  
*Conscience soudaine d'être entre les bras de Pat, souvenirs de la veille qui reviennent.*  
*Nuit d'ivresses, d'alcools, de dope, de sexe.*  
*Sa main sur son visage, son maquillage parti durant la nuit.*  
*Ses fringues en tas par terre.*  
*Son corps trop masculin.*  
*Jean de nouveau.*  
*Sommeil de Pat, premier mouvements avant l'éveil.*  
*Pénétration douce dans la chaleur de son ventre.*  
*Rester ainsi sans bouger, ses tétons contre ses seins.*  
*Regrets de ne pas en avoir de plus développés, tentation de transformer son corps.*  
*Pas trop.*  
*Peur des conséquences, des limites qu'il, qu'elle ne saura pas s'imposer.*  
*Brusquement les bras de Pat qui l'étreignent.*  
*Mouvement de son bassin, immobilité de Jean, de Jane.*  
*Halètements.*  
*Plus rapides.*  
*Ensemble, l'orgasme.*  
*Sourires complices, tendre abandon dans leurs bras respectifs.*  
*Rester comme ça, ne plus bouger, stopper le temps.*  
*Un bruit de porte, un rire étouffé.*  
*Shéhérazade.*

*Elle les rejoint, se colle contre le dos, les fesses de Jane  
renaissante désormais.  
Caresse doucement ses fesses, se caresse contre elle.  
Jane ferme les yeux, immobile.  
Bruit de la porte de la chambre qui s'ouvre de nouveau.  
Voix de Mareva.  
« Allez, viens ! Direction la boulangerie ! Coquine, va ! »  
Le corps de Shéhérazade qui se dégage, chaleur abandonnée.  
Elle aussi soumise aux désirs de son amante, obéissante à ses  
ordres, petite fille trentenaire.  
Claquement.  
10 minutes, un quart d'heure peut-être, le bruit de la clenche de  
la porte d'entrée qui s'ouvre.  
Jane et Pat obligées d'ouvrir les yeux, regards échangés.  
Tendre de Jane, dur de Pat.  
« Je pars ce matin, je rentre chez moi. Oublie. »  
Yeux écarquillés de Jane, triste sourire, larmes qui perlent sans  
qu'elle n'y puisse rien.  
« Non... Reste, un peu, juste un peu. »  
Elle supplie, prierait si elle croyait en un Dieu quelconque.  
Puis se sent ridicule.  
Une nuit de plaisir, ne pas tout confondre.  
Pourtant...  
Des sentiments incontrôlés, un amour auquel elle n'ose pas  
songer.  
Arguments de Pat, rationnels.  
Un boulot, des enfants, sa maison qui l'attendent.  
Son billet de TGV non remboursable.  
Jane fond en larmes, supplie à nouveau, niche sa tête entre ses  
seins.  
Hésitation perceptible.  
Attente interminable.  
« D'accord...je reste. Une semaine, pas plus. »  
Bonheur, cœur qui s'affole, doute.*

*« Tu restes...vraiment ? »*

*Signe de la tête, elle l'enlace.*

*Essuie ses larmes.*

*« Je t'aime ! »*

*Trop tard, le mot est lâché.*

*Aveu spontané.*

*La cafetière qui glougloute dans la cuisine, bruits de vaisselle sur la table, odeur de croissants chauds.*

*Se lever, salle de bain, une douche, se remaquiller.*

*Ses sous-vêtements, le T-shirt qui moule plus encore qu'hier ses tétons dressés et délicieusement douloureux, son pantalon de cuir noir.*

*Jane.*

*Son identité véritable retrouvée.*

*Plaire à Pat, être plus encore transgenre pour ELLE.*

*Petit déjeuner copieux, midi qui sonne au clocher proche, heure de se quitter.*

*Échange de baisers tendres avec leurs hôteses, se revoir bientôt, se donner des nouvelles.*

*La rue.*

*La main de Pat dans la poche arrière de son jeans, promesse érotique tacite entre les deux amantes.*

*Le bras de Jane enserre la taille de Pat.*

*La serre contre elle, ses rondeurs sous sa main, juste comme elle les aime.*

*Regards fuyants de quelques passants.*

*Ouvertement hostiles rarement.*

*Le métro, une rame presque vide, suites d'un réveillon arrosé pour beaucoup.*

*Quatre stations, un peu de marche, le soleil froid d'hiver de retour pour ce premier jour de 2011.*

*Le HLM semble moins crado que d'habitude, la pelouse maigrichonne plus verte.*

*Le code, l'appartement.*

*Elles entrent, Pat s'installe sur le canapé, jambes dépliées,  
pieds sur la table basse.*

*Jane prépare une cafetière, revient avec deux mugs fumants, du  
sucre.*

*Deux pour elle, sans pour Pat.*

*Sentiment que sa vie commence enfin.*

**Épisode 4 .**  
**2 au 10 janvier 2011**  
**RENNES**

*Jane qui sourit, prend son mug fumant, boit son café, très fort.  
Encourage Pat à faire de même.*

*Elles trinquent, se brûlent avec le liquide brûlant.*

*Âcre et délicieux.*

*La caféine qui va effacer la fatigue, toujours présente, de la veille.*

*Elles s'observent en silence.*

*Jane se lève, Deezer sur le PC, Gainsbourg, Melody Nelson.*

*Musique sensuelle, ambiguïté de Birkin, envoûtante.*

*Fantômes en écoutant l'album.*

*Caresses échangées avec tendresse.*

*Baisers.*

*Leurs visages, leurs yeux, la poitrine de Pat, les petits tétons de Jane.*

*Regards de nouveau, remplis de désir, d'amour naissant.*

*- Viens...*

*La main dans la sienne, Pat suit Jane jusqu'à sa chambre.*

*Désordonnée, le lit non fait, la pile de BD accumulés par terre.*

*Peu importe.*

*Lentement, Jane ôte un à un les vêtements de Pat.*

*Ne résiste pas à caresser son entrecuisses, fermée.*

*Se laisse déshabiller à son tour, la main de Pat parcourant son corps au fur et à mesure, jusqu'à sa nudité.*

*Leurs yeux, leurs mains, leurs odeurs se cherchent, se mêlent, prenant le temps de redécouvrir ce qui n'a été que rapidement entrevu la nuit précédente.*

*Elles font durer les caresses.*

*Leurs corps se cambrent sous le plaisir.*

*Elles se refusent d'aller plus loin.*

*Pour l'instant.*

*Faire durer ce moment unique qui ne se reproduira plus.  
Leurs premiers moments d'amour.  
Ceux qu'elles n'oublieront pas.  
Allongées l'une contre l'autre, Jane contre la chaleur de Pat,  
tête enfouie entre ses seins.  
Son envie irrésistible de faire l'amour, de se faire faire l'amour  
en ce moment.  
- Je suis à toi, soumise à tous tes désirs...  
Sourire coquin, complice de Pat.  
Aussitôt elle la chevauche, son sexe trempé posé sur sa bouche.  
L'étouffant presque.  
Jane embrasse ses lèvres, s'attarde sur son clitoris, le suce  
longuement, comme un sexe d'homme, la mordille.  
Doux, ne pas lui faire mal, juste un peu...  
Gémissements de plus en plus forts de Pat, de plus en plus  
trempée, dégoulinante sur la langue, dans la gorge de son  
amante qui savoure le goût un peu fort de son excitation.  
Elle halète, de plus en plus vite, pousse un cri brutalement.  
Orgasme non contenu.  
Elle reprend son souffle, lentement, Jane s'allonge à côté d'elle  
à plat ventre.  
Sent les mains de Pat qui massent sa nuque, son dos.  
S'aventurent sur ses fesses avec douceur.  
Ses mains sont douces.  
Jane se laisse aller à cette tendresse.  
Brusquement, des doigts qui pénètrent son anus, ressortent, ses  
fesses caressées doucement, la repénètrent plus profondément,  
une main qui claque, son dos qui se cambre pour aider Pat à la  
dominer.  
Plus de caresses, la violence de la fessée, d'avoir en elle à  
présent une main qui se referme, tourne.  
Une autre qui n'est plus douce, claque sur ses fesses, de plus en  
plus douloureusement.  
- Ma pute, petite salope !*

*Elle acquiesce en gémissant.  
- Oui, pour toi !  
Jouit d'un coup, longtemps, avec force.  
Voit son sperme souiller l'oreiller, supplie Pat d'arrêter, la  
sent se retirer lentement lui donnant un ultime orgasme.  
Épuisée, elle s'allonge à plat dos malgré ses fesses  
douloureuses.  
Pat l'enlace, parcourt son sexe, son torse, son visage, ses  
lèvres...  
Jane ne sait plus, ne veut pas savoir...  
Homme, femme, les deux.  
C'est si bon.  
Elle ne sent que son épuisement se laisse serrer virilement dans  
les bras de son amante.  
Se sent amoureuse, heureuse.  
Cet instant devrait durer une éternité, ne jamais finir.  
Pat lui parle, lui fait part de ses doutes.  
Sa vie antérieure, ses amours bisexuels tous déçus, son  
hésitation à connaître de nouveau un échec.  
Jane lui répond qu'elle l'aime, que cet amour sera éternel.  
Les mots de chaque amour naissant que Pat a déjà entendus,  
promesses jamais tenues,  
Serment d'amour de Jane, compréhension aussi : elle aussi a  
eu le temps à son âge d'entendre des promesses déçues.  
Mais cette fois c'est différent, forcément différent.  
Elles parlent longtemps, leur vie passée, leurs expériences,  
leurs passions littéraires et cinéphiles, leurs enfants déjà  
grands, le temps qui passe trop vite.  
Jane sent ses yeux s'alourdir, ses paupières se fermer.  
Les mains de Pat qui caressent son visage posé sur son ventre.  
Plus rien, un sommeil d'enfant.  
Elle se réveille, vagues souvenirs de rêves, Pat et elle ensemble  
quelque part.  
Elle essaye, ne se souvient de rien de plus.*

*Pat est contre elle, sa respiration régulière.  
Elle repousse doucement sa main qui l'enlace faiblement.  
Ne pas la réveiller.  
Le radioréveil indique plus de 19h.  
Si tard !  
Elle embrasse Pat, la secoue tendrement, l'entend protester.  
- Il est 7h, réveille-toi mon amour...  
Un œil qui s'ouvre, un grognement de protestation, des bras  
qui s'étirent.  
Jane lui sourit, embrasse la pointe de ses seins, les sent réagir,  
sous sa langue.  
Elle sait que Pat feint le demi-sommeil, fait semblant d'y  
croire, suce doucement ses tétons.  
Avec tendresse.  
- Tu m'apportes un café ?  
Jane sourit, va à la cuisine.  
Il en reste dans la cafetière.  
Micro-ondes.  
Elle revient, l'offre à Pat, repart.  
Jette un œil dans le frigo, dans le placard de la cuisine.  
Une soupe industrielle en brique, de quoi préparer une salade,  
un assortiment de fromages à finir.  
Ça ira pour ce soir.  
Elle dispose deux grands verres dans le frigo, un jus d'agrumes  
frais, des crevettes grises dans une assiette pour l'apéro.  
Va chercher Pat toujours au lit.  
L'encourage à se lever, elles s'habillent, juste leurs sous-  
vêtements, leurs nuisettes.  
Picorent, Jane propose un peu de musique.  
Pat opte pour Lavilliers, le dernier.  
Voix grave et chaude, Salsa qui remplit le salon.  
Sort un saladier, fait une vinaigrette, prépare la salade.  
Ça suffira, la soupe reste dans sa brique.  
Les assiettes remplies à ras bord, elles ont faim.*

*Ont envie de regarder un film, Jane prend les housses qui contiennent sa cinémathèque personnelle.  
Les deux-cent et quelques CDs gravés, trop de choix, Pat hésite.  
Sort « Vicky, Christina, Barcelona », Jane approuve son choix.  
Des amours à trois, Barcelone où elle a vécu lycéenne en rupture, les squats, la manche, ses amis qui l'avaient accompagné dans l'aventure.  
Son premier amour aussi, son premier chagrin, la première femme qui l'a quitté.  
Ses dix-huit ans si lointains, l'âge à deux ans près de son fils...  
L'humour de Woody Allen, elle a vu tous ses films, Pat ne connaissait pas celui-ci.  
Le générique de fin, retour à la chambre.  
Échanger à nouveau des caresses, faire l'amour jusqu'à épuisement, s'endormir repues.  
Elles se réveillent presque ensemble, prennent un café, plus de pain, la boulangerie fermée le lundi.  
Pat veut visiter un peu Rennes avant de retourner chez elle, Marseille, mélange méditerranéen d'odeurs, la mer chaude là-bas, la pollution aussi.  
Jane y est souvent passée, s'y est deux fois attardée.  
Mais c'est si loin d'elle pour se revoir souvent.  
S'habillent, Jane se remaquille, Pat en cuir, ses Docs aux pieds, ceinture cloutée, large d'épaules.  
Rock.  
Pas de temps pour la douche, presque midi.  
Un bar-restau bio, bon rayon librairie...?  
Pat donne son accord, elles arrivent sur la place un quart d'heure plus tard, prennent une petite rue attenante.  
C'est ouvert.  
Jane discute un peu avec le patron, militant écolo, des copains qui se pointent, présentation de son amante, sa compagne, pense-t-elle.*

*Fierté de se montrer avec elle.*

*Une bière bretonne à faire découvrir à Pat, « Blanche hermine ».*

*Elles passent la commande, entrée, quiche du jour, brownies, le tout maison.*

*Montent à l'étage.*

*Un canapé confortable, une table basse : la place la plus agréable est libre.*

*Elle s'installent, le service est long, le serveur assure aussi le bar.*

*Ce n'est pas grave.*

*Leurs mains qui se trouvent, leurs baisers qui ne choquent personne ici.*

*Les plats qui se succèdent.*

*Dévorés avec voracité.*

*Deux cafés, l'addition.*

*14h30, il est temps d'aller se promener, passer au marché de quartier, au supermarché pour le reste.*

*Faire des réserves, ne plus avoir à sortir.*

*Dans le centre-ville ancien, Pat a envie de découvrir la vieille ville.*

*Elles en font le tour, rues tarabiscotées bordées de maisons à colombages en bois, des incendies trop fréquents.*

*Un ancien couvent laissé à l'abandon.*

*Les vestiges des anciens remparts, lointain souvenir des Ducs de Bretagne.*

*Le Parlement, où se tient toujours la cour d'assises.*

*Tapisseries et fresques restaurées.*

*L'ancienne prison transformée en restaurant et en boîte branchés.*

*Ville bobo et étudiante.*

*Peut-être des passants dans les rues anciennes.*

*Elles ne les voient pas.*

*Elles, justes elles, seules au monde.*

*Le soir qui tombe, tôt à cette époque de l'année.  
Faire les courses pour le reste de la semaine.  
Pouvoir être tranquilles.  
Un bon poissonnier dans le centre-ville : deux tourteaux, un kilo de langoustines, des crevettes.  
Le métro jusqu'au supermarché proche de chez Jane.  
Un chariot rempli à ras-bord.  
Des trucs simples, à tartiner, à grignoter.  
Ne pas perdre de temps à faire de la cuisine.  
Retour à l'appartement, deux lourds cabas qu'il a fallu racheter.  
Les courses dans le frigo, petit apéro, Martini, olives marinées, pistaches.  
Elles n'ont presque plus faim, Jane insiste un peu.  
Ne peut résister aux tourteaux.  
Les plonges sans état d'âme dans l'eau bouillante.  
Pat s'émeut de leur sort, de leur souffrance.  
Sa sensibilité qui ressort de ses apparences de rockeuse virile.  
Fou-rire de Jane.  
- Tiens !  
Une tape amicale sur les fesses.  
- Humm...  
Jane plaisante, menace d'ébouillanter des crabes tous les jours pour avoir la fessée, lui rappelle qu'il reste les langoustines pour demain.  
Se prend une autre petite tape de Pat qui se met à rire.  
La prends dans ses bras, l'embrasse.  
Moment de tendresse et de complicité.  
Cuisson terminée, l'égouttoir, posé sur le rebord de la fenêtre.  
Mayonnaise maison, les crabes ont refroidis, la table, les casse-noix.  
Elles se délectent de la chair des pinces, ouvrent la coquille, des femelles, elles font leurs délices des œufs orangés.  
Gourmandes.*

*Une mousse au chocolat.  
Rires sur les kilos en trop de Pat, protestations de Jane qui  
trouve si attirantes ces petites rondeurs.  
Retour au lit, des caresses...  
Redécouverte, encore, de leurs corps.  
Une tendresse amoureuse qui se fait de plus en plus forte de  
jours en jours.  
Elles ne sortent plus de l'appartement, presque plus du lit.  
Juste pour se faire un petit grignotage, un petit plat cuisiné par  
Jane.  
Un malin plaisir de celle-ci à ne porter qu'un tablier de  
cuisine.  
D'exposer ses petites fesses à la tentation de Pat.  
Qui résiste.  
Parfois...  
Ou non.  
Un peu de musique aussi, des souvenirs de concerts auxquels  
elles ont assistés.  
Rarement les mêmes.  
Regrets parfois de l'une ou l'autre d'avoir raté un artiste, un  
groupe.  
Discussions sur la révélation de leurs sexualités.  
Leurs façons d'en parler.  
À tous, à certains.  
Leurs engagements politiques, féministes.  
Pat qui se remet à croire en la nécessité de se battre.  
Argumentation inlassable de Jane.  
Les lois, les inégalités des droits, des richesses.  
Ce système à changer.  
Radicalement.  
Convictions révolutionnaires, sa famille militante depuis un  
siècle.  
Les trésors de sa bibliothèque, livres anarchistes de son  
trisaïeul, communard.*

*Passions.*

*Retour au lit, faire l'amour à nouveau, échanger des serments d'éternité.*

*Y croire.*

*Enfin, le dernier amour, le bon, l'unique.*

*Samedi déjà, les jours qu'elles n'ont pas vu passer.*

*La dernière nuit ensemble avant longtemps.*

*Le train de Pat demain à 10h03.*

*L'impossibilité cette fois de retarder son départ vers la Méditerranée, si lointaine.*

*Ses enfants, grands adolescents ayant toujours besoin de sa présence, son travail qu'elle doit reprendre, ses patients à ne pas perdre, la nécessité de gagner sa vie...*

*Jane le comprend.*

*Refuse de l'accepter.*

*Pleure dans ses bras, lui fait l'amour, s'offre à elle sans aucune retenue.*

*Une heure du matin, peut-être plus tard, le sommeil trouvé.*

*Le réveil à 7h00 le lendemain, France-Inter.*

*Ce quotidien qui les rattrape.*

*Les croissants, un dernier café ensemble avalé tristement.*

*Pat qui boucle sa valise, oublie volontairement une culotte de dentelle rouge sur l'oreiller de Jane.*

*9h15.*

*L'heure de partir.*

*La grisaille qui semble avoir à nouveau envahi le ciel.*

*Le triste HLM.*

*Le Métro.*

*Jane ne peut pas aller plus loin, ne veut pas montrer ses larmes à la gare, au retour dans le Métro.*

*Un ultime baiser, d'ultimes caresses, Pat qui l'enserme de toute sa force.*

*Disparaît dans la bouche monstrueuse du tunnel*

**Episode 5.**

**10 AU 31 JANVIER 2011**

**Attentes.**

*L'entrée de la bouche de métro regardée fixement, sans bouger.  
Des étudiants sortent en masse pour aller en cours, futurs  
chômeurs.*

*Jane fait demi-tour, reprend le chemin de l'immeuble.*

*La barre qui fait la longueur de la rue, immeubles identiques.  
5 étages sans ascenseur.*

*Dans l'entrée, l'interrupteur a été brûlé.*

*Gratuitement.*

*Encore un con.*

*Le blouson balancé sur le canapé.*

*La salle de bain, lingettes démaquillantes.*

*Jean de nouveau.*

*I-Télé, un coup d'œil sur les infos ignorées toute la semaine.*

*Rien de passionnant.*

*S'occuper l'esprit.*

*Coup d'œil à ses bouquins, quatre bibliothèques qui débordent.*

*Hésitation.*

*« Le mythe Arthurien. », souvenir de leurs discussions.*

*Concentration, la version originale de Chrétien de Troyes, en  
vieux français.*

*Quelques pages, le bip d'un SMS sur le portable.*

*« Suis dans le train. Tt ok. Pat »*

*Réponse, tout de suite.*

*« Je t'aime. Jane »*

*Attente.*

*Le bouquin à nouveau.*

*3 chapitres, lecture difficile.*

*Jean met un marque-page.*

*Ses mails.*

*Plus de 250.*

*Survole rapide, corbeille pour la plupart, vire les pubs du dossier Spam.*  
*Facebook.*  
*Deux ou trois commentaires, quelques liens partagés.*  
*Déjà 18h30, préparé la bouffe.*  
*Il téléphone avant, le portable de Pat.*  
*Répondeur.*  
*Une boîte, pas se faire chier à faire la cuisine.*  
*Le cassoulet est infect.*  
*Il tente à nouveau d'appeler.*  
*À nouveau le répondeur.*  
*Sa voix.*  
*Trente secondes.*  
*L'angoisse qui monte, une boule dans la gorge.*  
*Regarde le programme télé, une soirée Théma sur Arte spéciale Truffaut.*  
*Fin des programmes trop tard.*  
*Il programme l'enregistrement sur le décodeur, regarde vaguement une série policière américaine.*  
*Pense à Pat.*  
*Trois épisodes à la suite.*  
*Les deux premiers, il éteint la télé la lumière.*  
*Va au lit.*  
*La nuisette négligemment laissée sur le lit.*  
*Un sourire, il se déshabille, l'enfile.*  
*Le contact soyeux qui caresse son torse, ses seins, ses fesses, son sexe.*  
*Le parfum de Pat qui l'imprègne.*  
*Érection presque immédiate, désir incontrôlable.*  
*Esprit qui vagabonde, souvenirs de sa douceur, de sa cruauté aussi.*  
*Impossibilité de se contenir plus longtemps.*  
*Sa main gauche qui trouve instinctivement ses tétons,*  
*Ses ongles qui les pincent, à la limite du soutenable.*

*Son autre main qui caresse ses fesses, s'approche de son orifice, le pénètre.  
Lentement d'abord, puis plus fort, ses doigts qui se referment vont très profondément en lui, elle.  
Ne sait plus...  
Son sperme qui perle, rappel de son sexe d'homme.  
Besoin de se caresser.  
Sa main qui sort lentement, empoigne son pénis le masturbe frénétiquement.  
Jouissance rapide.  
Trop rapide.  
Trop solitaire aussi, frustration.  
Besoin d'elle, de plaisirs authentiques.  
Il se sent seul, abandonné.  
Un somnifère.  
Oublier son absence dans un sommeil de brute.  
Le réveil qui sonne, il ne se souvient pas s'être endormi.  
Tâte le drap à côté de lui.  
Vide.  
Se rappelle de son absence, le boulot à reprendre tout à l'heure.  
Un shorty, un Jeans propre, un T-shirt sous son pull.  
Café-clopes.  
Départ déprimant vers le quotidien de nouveau.  
Être Jean, juste Jean, cacher son identité.  
Sa conne de chef qui l'emmerde de nouveau.  
Ses discussions inintéressantes avec ses collègues.  
Parfois, le soir, un tour dans un bar homo et gay friendly, institution rennaise.  
Le comptoir, une bière, les toilettes.  
Se maquiller, plaisir de plaire, d'attirer les regards.  
De refuser gentiment les avances aussi.  
Quelques verres, les toilettes, se démaquiller.  
Retour chez lui.*

*SMS, tentatives de joindre Pat.  
Pas de réponses.  
Jours, semaines qui filent, mornes.  
Désespoir grandissant.  
Ce bel amour perdu.  
Gestes, journées, identiques.  
Horloge mécanique.  
Le soir un CD piraté.  
Vieux films témoins de la grande époque des nouvelles vagues  
françaises et italiennes.  
Westerns spaghettis.  
Le téléphone qui sonne parfois.  
Son cœur qui s'accélère.  
Non.  
Le boulot, la banque, des relances pour factures impayées.  
Il s'en fout.  
Ça attendra, son découvert qui se creuse.  
Est dépassé, plus de fric pour finir le mois.  
Un peu sur son livret A.  
Ça l'aidera à subsister jusqu'à sa paye de merde qui tombe  
dans 8 jours.  
Déprime.  
Jean hésite à aller chez le toubib, n'y va pas.  
Des saloperies antidépresseur qui ne régleront rien.  
L'abrutiront.  
Résignation.  
Une déception de plus à sa collection.  
Il hésite, n'aime pas étaler ses problèmes.  
Sa pudeur.  
Téléphone tout de même à Mareva et Shéhérazade, se fait  
inviter samedi prochain.  
Elles lui proposent de rester dormir.  
Ne pas terminer la soirée pour le dernier métro.  
Il accepte.*

*Se souvient du canapé, de sa première rencontre avec Pat.  
Premier contact charnel, comment elles se sont fait l'amour,  
tour à tour.*

*Jane soumise.*

*22 janvier, 19h00.*

*Il redevient elle, Jane.*

*Arrive un peu en retard.*

*Elles le laissent parler.*

*Comprennent son chagrin.*

*Le prennent dans leurs bras essuient ses larmes.*

*Elle se sent mieux, presque bien.*

*Le repas, elles plaisantent, Jane se laisse prendre par  
l'ambiance.*

*Rit.*

*Première fois depuis le départ de Pat.*

*Oublie presque sa déception l'espace de cette soirée entre  
amies.*

*Deux heures du matin.*

*Shéhérazade fatiguée, propose d'aller se coucher.*

*Elles quittent la table, Jane se dirige vers le Clic-Clac.*

*S'apprête à le déplier.*

*- Non...viens.*

*Les filles lui sourient, tendrement, lui prennent la main.*

*Elles se déshabillent, Jane les trouvent belles bien que très  
différentes.*

*Des caresses, des baisers échangés.*

*Douceur, sans sous-entendus.*

*Jane s'endort paisiblement,*

*Les bras de Mareva qui l'étreignent.*

*La journée du lendemain ensemble, presque joyeuse.*

*L'amitié qui fait oublier le quotidien, ses chagrins.*

*Quelques restes de la veille à grignoter, des tablettes de  
chocolat dévorées.*

*L'après-midi qui passe vite.*

*Heure de rentrer.  
Trois jours glauques.  
Mercredi, l'après-midi bien avancé.  
Jean décroche sans regarder le numéro.  
Sa banque, un créancier, un emmerdeur qui veut lui fourguer  
de la porcelaine...  
Coucou mon amour...  
C'est toi ?  
Question stupide, oui c'est elle.  
C'est Pat.  
Enfin.  
Elle va lui dire qu'elle la largue, quelqu'un d'autre, trop loin  
pour vivre leur amour...  
Des mots d'amour, tellement attendus.  
Des excuses timides de ne pas l'avoir appelée plus tôt malgré  
ses messages.  
Ses doutes, besoin de réfléchir avant de décider.  
Oui... elle l'aime, la désire, lui promet mille choses.  
Parle longtemps, l'allume en lui décrivant son envie de lui faire  
l'amour, d'être son homme, lui sa femme...  
Le bonheur qui l'envahit...  
Aimer, être aimée, longtemps.  
Sa compagne, sa vraie compagne enfin trouvée.  
Jane lui propose de revenir à Rennes le week-end prochain.  
Pat ne peut pas.  
Elle travaille, impossible d'annuler trois jours avant.  
Jane qui attend d'être payée demain.  
Elles se mettent d'accord, elles passeront le premier week-end  
de février ensemble.  
Pat suggère Paris.  
Plus pratique pour toutes les deux en TGV, envie de découvrir  
la ville qu'elle ne connaît pas.  
Jane accepte avec plaisir.  
Lui montrer les quartiers sympas, où les touristes ne vont pas.*

*Sa ville.*

*Le lendemain, la FNAC, le Routard.*

*Un petit hôtel sympa, pas trop cher, près du canal Saint-Martin, des vélos prêtés par les patrons écolos, des poutres apparentes.*

*Elle téléphone, réserve.*

*Appelle Pat.*

*Elle décroche.*

*Lui parle longtemps à nouveau.*

*Le canal, République, les Faubourgs, les impasses cachées derrière les portes cochères.*

*Avec passion.*

*Le petit hôtel, le romantisme du quartier.*

*Elle ne la voit pas mais l'entend sourire.*

*Le dernier week-end qui arrive, la joie de retrouver ses enfants, ses autres amours.*

*Plus qu'une semaine...*

## **EPISODE 6.**

**Paris**

**6 février, 10<sup>e</sup> arrondissement.**

*La semaine qui passe vite.*

*Tous les après-midi tous les soirs, le téléphone.*

*Longtemps.*

*Une heure, deux parfois.*

*Mots d'amour, de désir échangés.*

*Leur quotidien partagé.*

*Impatience mutuelle de se retrouver.*

*Les fringues dans le lave-linge.*

*La valise déjà prête mercredi.*

*Vendredi, dernière matinée de travail.*

*À 14 heures, le TGV pour la capitale, arrivée deux heures plus tard.*

*Pat qui a pris sa journée aussi.*

*Fermée son cabinet d'infirmière.*

*Elle arrivera plus tard, 18 heures.*

*Le soir un restaurant.*

*Jane est à la gare à 12h30, impatiente.*

*Achète « Libé », le lit avec fièvre.*

*Le train enfin, Montparnasse tout au bout.*

*Métro.*

*Direction Austerlitz.*

*La Seine à traverser.*

*Gare de Lyon.*

*Pat n'arrive qu'après 18 heures.*

*Le buffet de la gare, son bouquin, Manchette.*

*Les cafés enchaînés.*

*Sortie, clope.*

*À nouveau un café.*

*Cinq ou six qui accroissent sa nervosité.*

*Une dernière clope, une annonce à l'intérieur.*

*Le train en provenance de Marseille, quai numéro 8.  
La foule qui se presse, Jane se faufile.  
Attend au bout du quai, scrute les visages.  
Elle.  
Leurs bras, leurs lèvres.  
La valise presque oubliée.  
Jane tend un ticket de métro à Pat.  
La rame arrive, bondée.  
Sept heures, heure de pointe.  
Leurs étreintes leur font oublier les odeurs de sueur, les visages  
grisâtres.  
Changement à Châtelet.  
Direction République, encore une station.  
Dix minutes de marche, les valises à roulettes qui basculent.  
La Bourse du Travail, le Faubourg.  
Le canal Saint-Martin enfin.  
Derrière le Quai de Jemmapes, l'hôtel.  
Sympa, coquet, sans prétention.  
La chambre.  
La porte rapidement refermée, les valises posées à terre.  
Le lit, leur fébrilité à se déshabiller.  
Elles font l'amour, longuement.  
Se cherchent, se trouvent, se cherchent à nouveau.  
Leurs mains qui parcourent leur corps.  
S'attardent là où elles savent que l'autre réagira.  
Leurs langues qui se mélangent.  
Lèchent leurs seins, leurs sexes.  
Leurs dents qui mordillent leurs seins.  
Celles de Pat qui mordent plus fort, ceux de Jane.  
Encore.  
Sa violence maintenant.  
Fesses de Jane qui claquent, plaisir, excitation.  
Pat qui se lève.  
Ouvre sa valise.*

*Un cadeau pour toi ma chérie...*  
*Sourire aux lèvres.*  
*Deux paires de menottes, un martinet, un bandeau.*  
*Les bracelets qui immobilisent les poignets, les chevilles de Jane.*  
*Pat qui l'aveugle.*  
*Le noir absolu, ne pas savoir, deviner la suite...*  
*Impuissante.*  
*À sa merci.*  
*D'elle-même, elle se met à plat-ventre.*  
*Les lanières de cuirs caressent ses fesses.*  
*Puis claquent.*  
*Doucement.*  
*La caresse à nouveau.*  
*Claquent, plus fort.*  
*Jane gémit, supplie.*  
*Excitée à l'extrême.*  
*Encore, plus fort.*  
*Sa douleur, son plaisir.*  
*Pat se fait plus violente.*  
*Encore plus.*  
*Jane halète, sent qu'elle va jouir.*  
*Commence à avoir mal.*  
*Pat arrête, d'instinct au bon moment.*  
*Ne pas la faire souffrir.*  
*Rester dans l'excitation, le mélange de douleur et de plaisir que Jane apprécie tant.*  
*Elle lui caresse le visage, l'embrasse tendrement.*  
*Son torse, son sexe qu'elle prend dans sa bouche.*  
*Jouissance accrue par la sensation de juste sentir ses mains, sa bouche.*  
*Les attendre sans les voir.*  
*Elle l'enlace, lui parle.*  
*De leur érotisme, de leur amour.*

*La libère des menottes, retire le bandeau.  
Jane qui se jette contre elle, lui caresse le dos.  
Tendresses.  
Un sourire de Jane.  
Tu n'as pas faim ?  
Pat réalise également son ventre qui la tenaille.  
Si... on va où ?  
Jane se fait prier, veut lui faire la surprise.  
Pat qui insiste, veut savoir.  
Je t'emmène en Inde...  
Curiosité de Pat, Jane refuse d'en dire plus.  
S'habille, va se remaquiller.  
Soutien-gorge renforcé de silicone.  
Un petit top échancré.  
Des dessous de soie sous son jean.  
Son blouson, ouvert.  
Être femme.  
Désirable.  
Elles sont prêtes.  
L'escalier, la rue.  
Direction le Boulevard Magenta, le Faubourg Saint-Martin.  
Après cinq minutes, Jane prend la main de Pat.  
Elles traversent, longent encore un peu le Faubourg.  
Et voilà !  
Sur la gauche un passage, un peu vieux.  
Une enseigne.  
Passage Brady.  
Elles s'engouffrent à l'intérieur.  
Des boutiques indiennes.  
Des saris, des films de Bollywood, de la musique.  
CDs aux pochettes kitschs.  
Plusieurs restaurants, des odeurs d'épices qui embaument le passage.*

*Un coup d'œil aux cartes, aux prix assez identiques, à la clientèle aussi.  
L'un plus rempli que les autres, presque uniquement d'indiens de Paris.  
Toujours bon signe, elles entrent.  
Accueil chaleureux, une table pour deux au milieu des conversations qu'elles ne comprennent pas.  
Les clients habillés de l'élégance des gens simples, du peuple lors de la sortie, du petit plaisir de la semaine, du mois.  
Peut-être un cinéma ensuite, une comédie musicale de Bollywood.  
Le serveur qui apporte la carte, donne des explications sur les différents plats.  
Prend soin de préciser le piquant des currys.  
Réflexe à l'égard de Français ignorants de cette gastronomie.  
Elles optent pour un menu, celui à prix moyen.  
Savourent les plats presque en silence, mains dans les mains, échangeant quelques baisers, chastes et amoureux.  
Deux thés à la cardamome, l'addition.  
Déjà plus de 22h20.  
Jane l'entraîne par l'autre sortie du passage.  
Rue du Faubourg Saint-Denis, la place de la République.  
Lieu de départ de tant de manifs.  
Jane lui en raconte quelques-unes, les plus marquantes, ses combats les plus importants.  
Mouvements étudiants, grèves massives, droit au logement, soutien aux sans-papiers, premiers Mai...  
Elle en oublie.  
La première guerre du Golfe lui revient en mémoire, les manifestations interdites.  
Ayant lieu tout de même, bravant les cordons de CRS encadrant les manifestants.  
Ses amis de l'époque, certains qui le sont toujours.  
N'ont pas trahi les idéaux de leurs vingt ans.*

*D'autres, perdus de vue depuis longtemps.  
Profiter de leurs vacances pour lui présenter.  
Pat est d'accord, avec enthousiasme.  
Veut connaître le passé de Jean, quand il n'était pas encore  
Jane.  
La discussion les amène sur les grands boulevards où les  
théâtres s'alignent.  
La rue du Faubourg du Temple.  
Souvenir de lectures, des Templiers qui ont asséché les marais  
pour y construire leur Commanderie.  
Légendes autour d'un fabuleux trésor.  
Philippe Le Bel ordonnant l'arrestation, le bûcher.  
« Les Rois Maudits », série de leur enfance.  
Jane en parle avec passion, Pat écoute.  
Découvre ce Paris populeux, celui des barricades plus tard.  
Aujourd'hui des comédies populaires, du Marivaux, des  
humoristes plus ou moins drôles.  
Les cinémas aussi.  
Le Paris du Peuple.  
Vivant, foule joyeuse, gouailleuse de familles en goguette.  
Celui que Jane aime.  
Qui séduit Pat, cassant le cliché des voyages organisés.  
Tour Eiffel, bateaux-mouches, Sacré-Cœur, Galeries Lafayette,  
Disneyland, retour en province en car ou nouvel avion pour  
continuer à « découvrir » les Capitales européennes.  
En 3 jours.  
Leurs pas, leurs discussions, l'histoire de ce Paris méconnu les  
portent jusqu'à Belleville.  
Elles sont fourbues, mal aux pieds.  
Ont envie de retourner à l'hôtel, de faire l'amour.  
Demi-tour.  
Direction République, le quai de Jemmapes, l'hôtel.  
Attirance irrésistible de leurs corps qui s'entremêlent déjà.  
Jane ôte son haut, l'artifice de la silicone réservée aux yeux.*

*Le jean, la culotte presque arrachés.  
Pat nue, allongée déjà.  
Ses seins offerts, ses cuisses ouvertes.  
Demandeuses de caresses, de baisers.  
Jane qui sent de nouveau sa masculinité, son désir d'homme au féminin.  
Elle, il l'embrasse, suce ses tétons, lèche doucement son ventre.  
Trouve son clitoris, le caresse de sa langue, le fait gonfler.  
Presque instantanément.  
Le suce, fellation féminine.  
Pat qui gémit de plaisir.  
Il le sait, se plait à la faire jouir ainsi.  
La mordille.  
Plus fort.  
La reprend en bouche.  
Elle halète maintenant.  
De plus en plus vite.  
Son sexe trempé.  
Jane, Jean le pénètre d'un coup violent.  
Au plus profond.  
Les mains, les ongles de Pat qui prennent ses fesses, les griffent.  
Leurs respirations qui s'accélèrent, le plaisir qui monte.  
Ensemble.  
Orgasme de Pat, Jane qui sent arriver le sien.  
Se retire vite du sexe de son amante.  
Trouve sa bouche, jouit.  
Toutes deux qui se relèvent, s'enlacent, s'embrassent.  
Bouches, gorges, assoiffées de sperme.  
Elles y goûtent toutes les deux, abondamment.  
Chaleur, douceur du nectar dans leurs gorges.  
Elles s'allongent, épuisées.  
Jane qui recherche les bras de Pat.  
Leur puissance musclée.*

*Son étau qui se resserre, la plaque contre ses seins.  
Mélange de sommeil et de plaisir repu.  
Bientôt l'inconscience de sombrer.  
Longtemps, profondément...  
Demain, un nouveau jour se lèvera.  
Amoureux de nouveau.*

**ÉPISODE 7 :**  
**7 février,**  
**Paris, 9<sup>e</sup>-18<sup>e</sup> arrondissements.**

*Elles, il et elle, s'éveillèrent tard.*  
*Le voyage, l'arrivée à Paris, leurs ébats.*  
*Leur balade nocturne.*  
*L'envie de traîner au lit aussi.*  
*De sentir l'autre contre soi.*  
*Ne pas faire l'amour.*  
*Juste jouir d'être ensemble.*  
*Simplement.*  
*Dix heures, dernière limite pour le petit déjeuner.*  
*Une demi-heure avant un tour à la douche.*  
*Pat.*  
*Jean la rejoint sous le jet brûlant.*  
*Les caresses, les rires sous prétexte de se savonner.*  
*Pas le temps d'aller plus loin malgré leur désir.*  
*Maquillage.*  
*À peine pour Pat.*  
*Outrageux pour Jean, à nouveau Jane.*  
*La silicone qui remplit de nouveau un soutien-gorge de dentelle.*  
*Rouge.*  
*Corsage de la même couleur.*  
*Très échancré.*  
*Leurs sourires, l'escalier.*  
*Elles sont les dernières, seules dans la salle à manger.*  
*Des cafés enchaînés.*  
*Des croissants, parisiens, les seuls.*  
*Preennent leur temps, se regardent, parlent.*

*La patronne, vieille écolo un peu hippie malgré ses cheveux  
blancs qui les virent gentiment.  
Le couvert à mettre pour midi.  
Plus de onze heures déjà.  
Pat veut voir le Sacré-Cœur.  
Hurlements de protestation de Jane, pas cette saloperie !  
Un tour dans Montmartre, Pigalle...?  
D'accord, elles mangeront plus tard, un couscous vers Barbès.  
Les meilleurs, les moins chers aussi.  
Direct de République en métro.  
Cinq minutes de marche, autant de tunnel.  
La rame est presque vide, elles peuvent s'asseoir.  
Les gens bossent à cette heure-ci.  
Métro Barbès.  
L'angle des boulevards Barbès et Rochechouart.  
La foule.  
Bigarrée.  
Noire, arabe, presque pas de Blancs.  
Quelques touristes, des Parisiens qui vont s'encanailler.  
Les mecs qui tentent de fourguer d'authentiques montres  
suisses à dix euros.  
D'autres qui arnaquent le gogo au bonneteau, les cartes sur un  
carton.  
Qui décarrent pour le principe au passage des flics.  
Qui s'en foutent.  
Reviennent aussitôt.  
Les magasins où l'on vend de tout pourvu que ce soit en  
plastique.  
Elles prennent Barbès, fendent la foule.  
Jane tire presque Pat, lui dit de faire gaffe à son sac à dos.  
À droite !  
La Goutte d'Or.  
Uniquement des immigrés dans la rue bordée de taudis.*

*Certains murés, en attente de démolition.  
Visiblement squattés.  
D'autres immeubles, plus neufs.  
Les marchands de sommeil.  
Salopards.  
Souvenirs.  
Des immeubles convoités par les promoteurs qui brûlent au bon moment.  
Des familles asphyxiées, des morts.  
Les coupables jamais retrouvés.  
Un hasard fâcheux...  
Manifestations de soutien.  
L'abbé Pierre en première ligne, les organisations antiracistes, l'extrême-gauche parisienne.  
La population du quartier, du XX<sup>e</sup> aussi.  
Les mêmes incendies.  
Les mêmes morts.  
L'occupation de la Place de la Réunion, la naissance du DAL.  
Il y a vingt ans.  
Déjà.  
Jane le raconte à Pat.  
La voix vibrante d'émotion encore.  
C'était hier.  
« Indignez-vous ! ».  
Le testament politique et humanitaire, best-seller de Stéphane Hessel.  
Un succès rassurant.  
Des doutes qu'elles partagent sur l'engagement réel des lecteurs après l'avoir rangé dans leur bibliothèque.  
Petite conscience de gauche apaisée.  
Frileuse.  
La rue qui défile pendant qu'elles parlent.  
Sans se tenir par la main.*

*Côte à côte comme de simples amies.  
Pas de provoc' ici.  
Homophobie quotidienne, des trans passées à tabac il y a peu.  
Par des voyous d'abord.  
Les flics ensuite.  
Putain de pays !  
Un mec leur propose de la came.  
Shit, acide, coke, héro ?  
Ça sent le traquenard à plein nez.  
Non merci.  
Pat qui parle.  
Jane serait trahie par sa voix trop grave.  
Faire gaffe.  
Encore.  
Sur la gauche un petit couscous de quartier.  
Quelques vieux Arabes qui savourent un thé à la menthe en  
jouant aux dominos.  
La télé sur Al Jazeera.  
Elles entrent.  
Optent pour un couscous poulet merguez à 10 euros.  
Le prix d'un croque-monsieur infect Place du Tertre.  
À vol d'oiseau à 500 mètres au-dessus.  
Deux mondes qui s'ignorent.  
Elles regardent les images.  
Le Caire, une place pleine de manifestants, les flics qui passent  
à tabac ceux qu'ils chopent.  
Des mecs en civil.  
Des chars qui ne bougent pas.  
Elles se demandent ce qui se passe, ce qui va se passer.  
Penser à acheter « Le Monde » ce soir.  
Le couscous arrive.  
Fumant, copieux.  
L'apéro offert par le patron.*

*Sympa.  
Une bonne heure qui passe.  
Elles se sentent bien ici.  
Même si elles savent qu'elles ne pourraient pas y vivre.  
Trop crade.  
Trop différentes, trop blanches, trop trans, trop bi.  
Mais bien tout de même.  
Elles se décident à monter vers la Butte.  
Ce n'est pas le plus direct mais Jane tient à montrer le Marché  
Saint-Pierre à Pat.  
Elles redescendent sur Barbès, remontent un peu.  
Les premières boutiques à touristes.  
Bondées.  
Tee-shirts « I love Paris », Tour Eiffel et Sacré-Cœur en  
miniature, sous des boules de verre avec l'inévitable neige, des  
Poulbots, des posters de Bruant, de La Goulue par dizaines,  
des appareils photos jetables pour les distraits...  
Le funiculaire est à deux pas.  
Elles pressent le pas, tournent à droite.  
Le marché.  
Les tissus innombrables.  
Toutes les couleurs, tous les motifs, toutes les origines.  
Elles font le tour, prennent le temps.  
S'attardent à tous les stands.  
Jane craque pour un tissu africain rouge pâle.  
Pour son canapé.  
Pat un batik orange.  
Il ira sur le mur de son salon.  
Ressortent.  
À nouveau les touristes qui font leur plein de souvenirs de  
Paris à deux balles.  
Prennent le funiculaire.  
Serrés comme des moutons dans une bétailière.  
Ils ne savent pas qu'il y a eu un abattoir ici.*

*Humain.*

*La Commune qui s'est battue jusqu'à la dernière cartouche.  
Les fusillés, les asphyxiés dans les carrières de craies, enterrés  
vivants.*

*Les déportés en Nouvelle-Calédonie.*

*Parmi eux, « la vierge rouge ».*

*Louise Michel.*

*La seule qui a instruit les « sauvages cannibales » Kanaks lors  
de son exil.*

*Tous les anonymes.*

*Toutes les anonymes, femmes aussi, plus encore combattantes  
que les hommes.*

*Les dernières à avoir tenues un Chassepot contre la mitraille  
versaillaise.*

*Remplaçant chaque homme qui tombait.*

*Un mari, un amant, un fils, un frère, un voisin.*

*Un Camarade.*

*Héroïques femmes de Paname.*

*La voix de Jane tremble d'émotion, de colère encore tandis  
qu'elles gravissent les rudes escaliers de la Butte.*

*Parmi le peuple en marche vers l'espoir, son quadrisaïeul.*

*Il y a cent quarante ans.*

*Cinq générations de militants révolutionnaires.*

*C'était hier.*

*L'espoir, toujours, de changer ce monde.*

*Devant elles, infecte merde de crème chantilly, le Sacré-Cœur.*

*Construit pour expier les crimes de la Commune.*

*Des prêtres, des religieuses qui se relaient depuis sa  
construction pour prier à la mémoire des « victimes des  
Rouges ».*

*Vingt-quatre heures sur vingt-quatre.*

*Pas d'oubli, pas de pardon non plus !*

*La mémoire n'est pas morte.*

*Des larmes d'émotion qui coulent des yeux de Jane.  
Pat la serre dans ses bras.  
Envie de foutre une bombe, de faire sauter cette saloperie.  
Elles dépassent rapidement le monument, mitraillé par des  
hordes de touristes venus de partout.  
Passent tout aussi vite la Place du Tertre.  
Envoient chier les caricaturistes, les peintres à Poulbots qui  
refilent leurs croûtes une fortune aux Japonais persuadés  
d'investir dans les descendants des Gauguin, Van Gogh,  
Renoir, Manet, Monet...  
Fauchés qui payaient leurs repas avec leurs toiles.  
Quand le patron acceptait, n'en avait pas encore marre de  
l'ardoise...  
Ils ignoraient que leurs héritiers seraient milliardaires...  
Encore cent ou deux cent mètres, les touristes se font plus  
rares, disparaissent tout à fait.  
Viens par-là !  
Étroite, en pente forte, bordée de murs d'enceinte de jardins  
d'où dépassent des vignes, la Rue St-Vincent.  
Celle de la chanson.  
« Sur cette Butte-là, y'avait pas de gigolettes, pas de marlous ni  
de beaux muscadins... »  
Elles fredonnent ensemble.  
Pat n'en revient pas d'être là, après avoir des années durant  
chanté la reprise de Renaud.  
Rient de chanter faux.  
Se laissent porter par la magie du vrai Montmartre.  
Elles tournent à nouveau, Rue Lepic, Place Jean-Baptiste  
Clément.  
Les chagrins d'amour du « temps des cerises ».  
Leur bonheur à elles.  
La petite Place est déserte.  
Elles s'étreignent, s'embrassent, se couvrent de caresses.  
Ont envie de faire l'amour.*

*Là, maintenant.  
Pas possible.  
Elles se serrent par la taille plus fort encore, continuent la descente.  
Tournent, descendent, tournent encore.  
Rue des Trois-Frères, Rue de la Vieuxville.  
Soudain le bruit d'abord, les passants de plus en plus nombreux ensuite.  
Paris qui les absorbent de nouveau.  
La foule au métro Abbesses.  
Plein les jambes de la ballade à Montmartre.  
Le bistrot du coin.  
Deux demis, deux autres.  
Elles se tiennent par la main, se bécotent, impudiques.  
Derrière le comptoir, le patron moustachu avec son obligatoire berger allemand.  
Il les matent.  
Mélange de haine des pédales, de désir de ces deux femmes, cet homme et cette femme ?  
Son trouble qui accroît son regard mauvais.  
Elles foutent le camp.  
Et maintenant on fait quoi... ?  
Ton faussement innocent de Pat.  
Jane adore.  
Elle le sait très bien.  
Sourire...  
    *.Pigalle mon amour ! On va faire des emplettes, humm...*  
Jane fait sa coquine à son tour.  
Pat lui file une bonne claque sur les fesses.  
L'excite.  
Ça aussi elle le sait.  
On est vraiment deux salopes mon amour !  
Elles éclatent de rire, se prennent la main.  
Accélèrent le pas en descendant.*

*La circulation, les passants se font de plus en plus nombreux.  
Les premiers bars à « hôtesse ».  
Glauques.  
Les hôtels de seconde zone, les chambres louées à la demi-  
heure.  
Quelques travestis aux gueules de junkies qui tapinent sous les  
porches.  
Elles leurs sourient.  
Ça ne doit pas leur arriver souvent.  
Rendus timidement, de manière pathétique.  
Un seul qui les branchent.  
Elles lui disent non, gentiment.  
Il insiste.  
À nouveau.  
Murmure de Jane.  
    *.Il doit vraiment avoir besoin de thunes, t'as vu sa  
tronche, camé ce mec...*  
Pat qui acquiesce en silence.  
Gravement comme elle le fait parfois.  
Cas de conscience.  
Il achètera sa dope de toute façon.  
Elles fouillent dans leurs poches de jeans.  
La monnaie du couscous, du bistrot.  
Un peu plus de trente euros à elles deux.  
Filent le fric au mec.  
Regard interrogateur.  
    *.Non, on veut rien. Bonne journée.*  
À pleurer.  
Jane qui se souvient de deux amis de Cité-U.  
Overdose.  
Elle n'y avait plus pensé depuis...  
Plus de vingt ans, vingt-cinq ?  
Ils passaient leur temps à taxer...  
- Ça ne va pas ?*

*Pat la sort de ses pensées, la ramène au présent, à leurs  
amours.  
À la foule qui grouille maintenant Place Pigalle.  
Les patrons de sex-shop miteux font de la retape pour les peep-  
show sur le trottoir.  
Des touristes encore, qui vont au Moulin Rouge.  
Des clients des bars à putes.  
Les truands de la grande époque d'Audiard ont disparu,  
remplacés par les pickpockets, les dealers.  
À l'exception des rares travestis, même les prostitués ne sont  
plus là.  
De nombreux couples, des hommes seuls aussi, prennent la  
direction du Sexodrome.  
Supermarché du sexe, pour tous les goûts.  
Elles entrent.  
Passent devant les revues, les DVD.  
Sans y jeter un coup d'œil.  
Les sextoys, elles s'attardent un peu.  
Rien qui les tentent.  
Elles ont déjà ce qui leur plaît...  
Regards complices, baisers plein de désir échangés.  
Direction le sous-sol, la lingerie.  
Jane en frétille déjà, en rajoute comme d'habitude.  
Elles passent de rayons en rayons.  
Pas de cuir.  
De la dentelle.  
Regardent les modèles.  
Un bustier, particulièrement sexy.  
Pour Jane.  
Continuent leur shopping coquin.  
Un petit ensemble les fait craquer à nouveau toutes les deux.  
Soutien-gorge de dentelle noire, culotte avec une mini-jupette  
assortie.*

*Un porte-jarretelle.  
Elles complètent avec des bas de dentelle noire également.  
Jane s' imagine déjà dedans, Pat également.  
Elle lui chuchote son désir à l'oreille.  
Aime la féminité de sa compagne, compagnon.  
Sa masculinité à elle.  
Désirs et fantasmes partagés.  
Merveilleuse communion.  
Elles décident d'arrêter les frais, ce soir un bon restaurant.  
La caisse, le tout dans le sac à dos de Pat.  
La nuit est tombée lorsqu'elle ressortent du sex-shop.  
Plus de monde, le Crazy Horse a ouvert, le Moulin Rouge  
également pour le dîner et le spectacle du soir.  
Les cars sont garés devant, les touristes font la queue.  
Le rêve de voir les danseuses habillées de lumières qu'ils vont  
réaliser.  
Dans la salle.  
Pas à la télé les soirs de nouvel an.  
Métro Pigalle, changement à Barbès, République.  
L'hôtel.  
Jane essaye leurs emplettes, opte pour le petit ensemble ce soir.  
Une mini en cuir pour compléter le tout.  
La douche, longuement, puis le tour de Pat tandis qu'elle se  
remaquille.  
Se rase à nouveau de près jusqu'à avoir le menton totalement  
glabre.  
Un peu de fond de teint discret.  
C'est parfait.  
Une heure à se faire belles.  
Elles ont réservé pour ce soir.  
Un restaurant d'exception, trouvé dans le routard, rubrique «  
Plus chic ».  
Retour à pied à République.*

*Presque à l'angle du Faubourg Saint-Denis, le grand restaurant.  
D'anciens ustensiles de cuivre exposés en vitrine.  
Le décor que l'on devine plus que l'on ne l'aperçoit.  
Ça a l'air superbe.  
Elles entrent, confirment la réservation, donnent le nom de Pat.  
Pour deux c'est ça.  
Temps perceptible d'hésitation du serveur.  
Doutes sur le sexe de Jane.  
Sa tenue choquante pour les bourgeois habillés pour aller au spectacle qui composent la clientèle.  
Costume pour les hommes, de bonne coupe.  
Robe du soir pour les femmes.  
Elles détonnent.  
Le savent, pouffent de rire.  
Le loufiat tire la gueule, les amènent à leur table.  
Imparable le coup de la réservation pour être admises ici.  
Nécessaire aussi, la salle est comble.  
Elles s'abîment dans le spectacle des fresques datant de l'ouverture de l'établissement.  
Au début du dernier siècle.  
Des femmes uniquement, style Art Déco.  
S'étreignant, sensuelles et désirables.  
Impression d'être entrées à l'intérieur d'un tableau de Klimt.  
Le plafond, peint également sur ses moulures ornées de stuc.  
Elles n'entendent pas le serveur arriver.  
Il tousse.  
Elles sortent de leur contemplation, s'excusent.  
Prennent la carte.  
Il leur recommande les huîtres, le homard entier de la marée de ce matin.  
Envie de rire.  
Une Bretonne et une Marseillaise...  
Il insiste.*

*Hors de prix.  
On va regarder la carte...  
Trois menus, de 90 à 200 euros.  
Elles se concertent, tentées par le foie gras et le saumon du deuxième.  
Coincent sur les 130 euros à déboursier.  
Se laissent porter par leur gourmandise.  
La seule sortie de la semaine, les prix qu'elles avaient déjà repérés dans le Routard.  
Optent pour un Bourgogne blanc.  
Ni trop sec, ni trop sucré.  
Une bouteille à soixante euros.  
Faire tout de même les comptes.  
Retour du serveur, prêt à leur fourguer son «cru exceptionnel».  
Plus cher que le menu.  
Elles le laissent baratiner un moment.  
Pour le fun.  
Annoncent leur choix.  
Encore un qui fait la gueule.  
Sûrement payé en partie au pourcentage.  
Service rapide.  
Elles soupçonnent que l'on veut les voir quitter les lieux rapidement.  
Compte là-dessus...  
Les plats sont exquis.  
Pas de regrets.  
Fabuleux plateau de fromage.  
Jane opte pour un brie de Meaux, un Roquefort, un crottin de Chavignol.  
Pat les deux premiers.  
Pas très chèvre.  
La ronde des desserts est encore pire pour les calories.  
Mousse au chocolat pour Jane, fraiser pour Pat.  
Elles goûtent chacune le choix de l'autre.*

*Les deux aussi délicieux.  
Savourent en prenant leur temps...  
Coups d'œil au serveur qui piaffe.  
On prend un café et un digestif ?  
Pour le plaisir.  
Pour le faire chier aussi.  
Les cafés sont servis un peu trop rapidement.  
La note ?  
Non. Deux Armagnac s'il vous plaît.  
Jane.  
Forcément Jane.  
Qui fait sa provocante, veut provoquer le désir de ce blaireau.  
T'imagines qu'il se mette à bander pendant le service ?  
Pat éclate d'un rire tonitruant.  
Têtes qui se tournent dans la salle, murmures outrés des  
rombières à perlouzes.  
Le serveur qui apporte les alcools.  
Rouge encore de confusion.  
Elles savourent la brûlure de l'Armagnac, la chaleur qu'il  
procure.  
Échangent un baiser impudique.  
Tant qu'à faire...  
Boivent lentement leurs verres, font durer le plaisir.  
D'être ensemble, de s'être payé un festin au-dessus de leurs  
moyens.  
Elles finissent leurs verres, papotent un moment encore.  
Demandent l'addition.  
Putain !  
360 euros...à deux, mais quand même...  
Elles sortent leurs chéquiers, si les chèques sont en bois ils les  
représenteront.  
Ils se font assez de fric.  
C'est pas grave.*

*Demain midi, sandwich quelque part sur un banc public, un de  
ceux chantés par Brassens.  
La fin d'après-midi et la soirée invitées chez une ancienne  
amante de Pat, au cœur du Quartier Latin.*

**Épisode 8**  
**Paris,**  
**I° et V° arrondissements.**

*Les quelques centaines de mètres entre le restaurant et l'hôtel.*  
*Retour ponctué de rires.*

*De bonheur.*

*Abus d'alcool qui désinhibe.*

*Baiser échangé sur un passage piétons, voitures qui klaxonnent.*

*Un sourire du patron à leur retour.*

*Un couple heureux.*

*Jane qui sollicite des câlins.*

*Refus de Pat.*

*Pas ce soir, fatiguée.*

*Jane qui insiste, la caresse.*

*Sa main repoussée.*

*Soupir, frustration.*

*Début de sommeil.*

*Ses sens qui la sortent de sa torpeur.*

*Baisers sur ses seins, l'extrémité de son sexe, sa bouche.*

*Pat...*

*Tendre bourreau.*

*Jeu cruel de ses sentiments, de son désir.*

*C'est si bon pourtant.*

*Si dur aussi.*

*Parfois, souvent.*

*Son étreinte plus pressante, plus précise.*

*Bouche qui parcourt son corps.*

*Mains, ongles qui s'y enfoncent, la parcourent.*

*Bras qui se referment.*

*Sommeil enfin...*

*Lourd de leur festin, du poids de l'alcool, de leurs efforts de la journée.*

*De l'émotion de Jane.  
Récupérer.  
Une étreinte relâchée.  
Main qui tombe sur sa poitrine, sans force.  
Sourire de Jane.  
Éveillée.  
Ne bouge pas.  
Prend juste la main de Pat.  
Se caresse la joue avec.  
En profiter.  
Grognements de protestation.  
Sourire.  
Son réveil est toujours difficile.  
Un peu grincheux.  
La laisser reprendre pied, ne pas la toucher.  
Déjà Jane la connaît.  
Un peu.  
Le rituel de la salle de bain en la laissant tranquille.  
Lingettes démaquillantes, shampoing, douche.  
L'eau est chaude, s'attarder dessous.  
Coups frappés à la porte.  
Son peignoir, laisser la place à son amante.  
Le rasoir, minutieusement.  
Menton lisse.  
Fard, mascara, lipstick rose bonbon.  
Son petit bustier aujourd'hui.  
Les agrafes faites pour être détachées une à une, lentement.  
Dévoilant un peu plus de peau cachée à chaque fois...  
Souvenir d'un film de Truffaut.  
Peut-être « L'homme qui aimait les femmes ».  
Un de ses préférés.  
Une scène dans un grenier.  
Le revoir, penser à le télécharger à son retour.  
Un T-shirt mauve, échancré sur sa poitrine factice.*

*Un jeans, plus pratique pour marcher longtemps.  
Petite jupe écossaise par-dessus.  
Pat qui sort nue de la salle de bain.  
La plaque sur le lit.  
Défait rapidement son jeans, remonte sa jupe.  
Se caresse, suscite son désir.  
Malgré sa violence.  
Peut-être à cause d'elle.  
Monte sur son sexe, se caresse plus vite.  
Jouit.  
Rapidement.  
Jane qui se caresse, caresse la toison de Pat.  
Les mains soudées par sa poigne.  
Non !  
Une timide et nouvelle tentative renouvelée.  
Non, j'ai dit !  
La gifle de Pat claque violemment, lui fait mal.  
Lui signifie sa soumission.  
Ou la perte de son amour.  
Jane se rhabille, tête basse.  
Pat lui redresse le menton, lui plante ses yeux dans les siens.  
Elle lui appartient.  
Est son homme, sa femme, son objet.  
Son jouet.  
Jane acquiesce, l'embrasse.  
Pat la laisse faire.  
Elle l'a dompté, le sait.  
L'amour de Jane le lui permet.  
Elle lui rappelle leur rendez-vous chez Claire cet après-midi.  
Regarde l'adresse notée sur son carnet.  
Déchire la page, la tend à Jane.  
On y va ?  
C'est Rue Monge.  
Le Quartier Latin.*

*On se balade ou on prend le métro ?  
La voix de Jane tremble un peu.  
Souvenir de la frustration de tout à l'heure, retrouvailles avec  
son ancienne amante...  
Et si... ?  
Elle n'ose exprimer la fin de sa pensée.  
Non, elle, elle l'aime.  
Profondément.  
Encore.  
Toujours.  
Le dernier amour qu'elle pourra vivre, si entier, si exclusif.  
Tout l'amour qu'elle porte qui s'y engoutit.  
Ses pensées qui vagabondent.  
À pied !  
Décision de Pat qui la ramène à la réalité.  
Sourire de Jane qui aime arpenter les rues de sa capitale.  
La faire découvrir à son amante.  
À République, elles prennent le Boulevard du Temple.  
Déjà l'Histoire à sa trace.  
Celle du Marais, nommé ainsi à cause de son emplacement.  
Plaie puante dans Paris.  
Remblayée par les Templiers qui avaient installé leur  
Commanderie non loin.  
Les légendes ne sont pas loin...  
Le cœur de Paris, ses tripes aussi.  
Jane s'anime, au fur et à mesure qu'elle conte l'Histoire à Pat.  
Celle de sa ville.  
Qui se confond souvent avec la grande.  
La discussion est interrompue par la Rue Jean-Pierre Timbaud.  
Viens ! Ça doit toujours exister !  
Une librairie alternative tendance baba-cool.  
Thé - Troc.  
Jane y a rencontré Gilbert Shelton, copain du libraire.  
Casquette Freak Brothers vissée sur la tête.*

*Rachetée une qu'elle avait déjà : une dédicace !  
Elle a toujours l'exemplaire.  
La montrera à Pat la prochaine fois.  
Elles sont si loin...  
La librairie est presque à l'autre bout de la rue.  
Toujours là.  
Le libraire a pris un coup de vieux.  
En vingt-cinq ans, Jean aussi.  
Jane n'existait pas encore.  
Une autre époque.  
Le bruit de la sonnette lui fait lever la tête.  
Un salut, elles regardent les BD.  
Jane achèterait bien le magasin.  
Craque sur une réédition d'un Crumb introuvable.  
Pat regarde les divers modèles de pipes et de narguilés en  
souriant.  
Un baiser.  
Heureux, heureuses.  
Le canapé du coin salon-de-thé leur tend les bras.  
La pause est bienvenue.  
Les deux thés à la menthe délicieusement brûlants.  
Jane vante à nouveau le Paris historique.  
Conservé intact.  
Temps d'y aller.  
Pat regarde les écharpes, hésite.  
Craque sur une bleue, bien chaude.  
Le libraire veut papoter, volontiers.  
Un bon moment.  
S'en vont enfin.  
Demi-tour.  
Marcher à nouveau.  
Presque arrivées à nouveau Boulevard du Temple.  
Une petite rue à droite.  
La librairie de la Fédération Anarchiste.*

À suivre !  
Le mec de permanence dit « Bonjour ».  
Se replonge dans sa lecture.  
Beaucoup de classiques, des T-shirts, des sweats.  
Dans les rayons de nouveau.  
Un beau livre de photos.  
Elles ressortent.  
Le Cirque d'hiver.  
La Rue des Filles du Calvaire.  
La Rue Vieille du Temple.  
Dans le prolongement.  
Entrée vers le Marais.  
Le ventre de Paris.  
Les voitures se font plus rares.  
Les façades des immeubles XIXe plus belles.  
Des balcons aux rambardes de fer forgé.  
Des entrées monumentales.  
Elles s'arrêtent devant un immeuble.  
Restent l'admirer.  
Au premier un rideau qui se soulève.  
Des bijoux sympas dans une vitrine.  
Elles entrent.  
Des belles fringues aussi.  
Plus un sou.  
Le tour des rayons quand même.  
Ressortent.  
Soudain la Rue des Rosiers.  
Un autre monde.  
Empli de monde, animé.  
Des jeunes, des vieux.  
Souvent plus traditionalistes.  
Les fallafels s'alignent.  
Les pâtisseries.  
L'appétit aiguisé.

*Presque au bout un petit resto russe.  
Une formule le midi.  
Pas chère.  
La pause fait du bien.  
Jane continuerait bien prendre un pot dans le quartier Gay.  
Pat aussi.  
Une Vodka de bienvenue.  
La gorge arrachée.  
Mais elle est bonne.  
Croquettes de lapin, champignons frites.  
Deux cafés.  
L'addition.  
Le temps de marcher elles seront à 14h00 au bar.  
Les vieux immeubles continuent de s'aligner.  
Témoins du passé de la Capitale.  
Soudain, deux improbables maisons.  
Mitoyennes, à banc de bois.  
Penchant l'une vers l'autre, comme soudées par l'âge.  
Épargnées on ne sait comment par l'évolution du quartier aux  
XVIIIe et XIXe siècles.  
Un petit pincement au cœur.  
Bientôt les premiers drapeaux arc-en-ciel, les premiers  
autocollants siglés SNEG dans les vitrines de magasins de  
mode.  
Les premiers couples masculins ou féminins aussi.  
Instinctivement Jane qui prend Pat par la taille.  
Elle qui met sa main dans la poche arrière de son jeans.  
Des mecs, pas mal, lookés tendance branchés.  
Sensation de liberté.  
Un long baiser.  
Malaise aussi.  
Une autre dimension, extérieure au monde.  
Liberté gagnée mais ghettoïsée.  
« La tolérance, il y a des maisons pour ça ».*

*La phrase revient à l'esprit de Jane.  
Discussion animée avec Pat.  
Plus optimiste.  
À long terme...  
Les bars se ressemblent tous un peu.  
Modernistes, épurés, techno à fond.  
Sans beaucoup d'âme, froids.  
La musique énerve Jane, fait faire la moue à Pat.  
Toutes deux Rock.  
Guitare, basse, batterie, chant.  
Une boîte à rythme à la rigueur.  
De la rage.  
Fans de Patty Smith.  
Toutes deux aimeraient être dans son lit, ne serait-ce qu'une nuit.  
Une fille comme elles les aiment.  
À Paris la semaine d'après.  
Pas de bol.  
Le Perrier siroté.  
Plein Sud.  
Direction le Pont de Sully.  
L'île Saint-Louis entrevue, admirée du pont.  
Elles sont déjà presque en retard.  
Ce sera pour une autre fois.  
La Rue du Cardinal Lemoine, en longeant brièvement St-Germain les mènent difficilement à la Mouff'.  
La grimpeur leur coupe les jambes.  
Tentation de reprendre un pot Place St-Médard.  
Dans dix minutes, un quart d'heure au plus, elles pourront se poser chez Claire.  
Jane joue la guide touristique, enjouée.  
Tente de cacher les tremblements de sa voix.  
La boule qui la prend à la gorge.  
Qui lui tord le ventre.*

*Des amours éteintes...  
Peur qu'elles ressurgissent.  
D'un jeu mutuel de séduction prévisible.  
Pat veut s'attarder dans un magasin de souvenirs, trouve un  
beau calendrier de photos de Paris.  
Jane se détend un peu en s'offrant un porte-clés.  
Une tour Eiffel rose vif.  
Kitsch, marrant.  
Qui ne suffit cependant pas à calmer son angoisse.  
Sur la place, des cageots, quelques légumes abandonnés  
témoignent du marché du matin.  
Regret de l'avoir raté.  
Un coup d'œil sur le bout de papier.  
L'immeuble est presque en face du Métro Monge.  
L'interphone ne fonctionne pas.  
Un coup de fil, la porte qui s'ouvre avec son bruit  
caractéristique, électronique.  
6e étage.  
Sans ascenseur.  
Pat grimpe vite la volée de marches inégales.  
Jane, plus essoufflée, s'accorde deux pauses aux entresols.  
Les toilettes communes qui demeurent.  
Souvenir d'une époque pas si lointaine.  
Celle de ses grands-parents, comme la plaque « Eau et gaz à  
tous les étages ».  
Un luxe désuet.  
L'angoisse de Jane qui monte toujours.  
Les mains qui tremblent.  
Pat qui s'en aperçoit, la prend dans ses bras.  
C'est fini... c'est toi que j'aime.  
Timide sourire.  
Pat qui frappe à la porte.  
Claire.  
Souriante, joviale, la douceur qui se lit dans ses yeux.*

*Qui sait se rendre immédiatement sympathique.  
Va chercher des verres, une bouteille dans la cuisine attenante  
à la chambre.  
Deux anciennes chambres de bonnes réunies pour faire un  
deux-pièces.  
Sous le toit de zinc.  
Froid l'hiver, étouffant l'été.  
Mais un nid décoré avec goût.  
Le canapé est profond, moelleux.  
Jane, Claire, Pat.  
Discussion ponctuée de rires.  
Les amours de Pat en filigrane.  
Le charme de Claire.  
Jane la trouve belle, attirante.  
Au détour de la conversation dépose un baiser sur sa joue.  
Tendre, débordant un peu au coin de ses lèvres... Regarde Pat.  
Elle sourit.  
Hésite.  
Claire n'aime que les femmes...  
Elle est entre les deux.  
Intersexuée.  
Un moment de recul de Claire.  
D'observation de Jane.  
Ses lèvres qui s'offrent.  
Caressées par celles de Jane.  
DouceMENT.  
Avec précaution.  
Peur de la brusquer...  
Un murmure de protestation...  
Tendre.  
- Non... Tu n'es pas une femme...  
Voix troublée dans le désir contradictoire de l'ambiguïté.  
Jean repoussant Jane dans son esprit.  
Ou l'inverse.*

*Elle ne sait pas.  
Ne sait plus.  
Le refuse, confusément, consciemment.  
Se laisse porter à nouveau.  
Sa main caresse le visage de Jane à présent.  
Ses joues, ses yeux.  
Soudain, repoussée.  
Fermement.  
Des yeux qui s'ouvrent.  
Pat.  
Debout.  
Devant elles.  
Qui les séparent.  
Les embrassent tour à tour.  
Sourit à Jane lorsque ses lèvres tentent à nouveau de  
s'approcher de Claire.  
Non... que moi... et vous deux, séparément mon amour.  
Pat...  
Qui connaît les fantasmes de Jane, de Jean, sur le bout de sa  
langue.  
S'installe entre elles 2, elles 3.  
Les embrassent tour à tour.  
Empêche Jane d'en faire autant.  
Cela fait partie du jeu.  
Délicieux.  
Déjà elles délaissent leurs verres, les petits gâteaux apéro.  
Filent vers la chambre.  
Guidées par Pat.  
Une main pour chacune.  
Depuis leur rupture, Claire n'a pas changé ses habitudes.  
La nuisette est sous l'oreiller.  
En boule.  
Parfait pour faire un lien.  
Déjà Jane a croisé ses bras ses poignets dans le dos.*

*Vite immobilisée.  
Un T-shirt pour ses chevilles.  
Clouées.  
Presque christiques.  
Elle y pense.  
En sourit...  
Mécréante jusque dans ses ébats.  
Les baisers de Pat se font plus précis.  
S'interrompent.  
Parcourent maintenant les seins de Claire.  
Ils sont beaux.  
Un peu gros, pas trop.  
Laiteux comme sa peau.  
Doux surement.  
Jane arrive à se tourner sur le côté.  
À embrasser doucement un mamelon.  
Repoussée par Pat.  
Fermement.  
Plus encore.  
Ce sont des désirs masculins qui montent en elle maintenant.  
En lui.  
Les deux femmes sont si désirables.  
Ensemble.  
Séparément aussi.  
Les mains de Pat qui les caressent.  
Simultanément.  
Leurs regards qui se croisent, emplis de plaisir.  
Leurs respirations fortes.  
À l'unisson.  
Leurs gémissements de plaisir.  
Leurs sexes offerts.  
Soudain l'orgasme.  
Celui de Jean, immense.  
De Claire juste après.*

*Les liens de Jane détachés.  
Les baisers partagés de Pat à nouveau.  
Tendres.  
Partagés entre elles deux.  
Elles se sourient.  
Heureuses d'avoir presque fait l'amour ensemble.  
Presque.  
Leur souffle court qui reprend son rythme normal.  
Le canapé de nouveau.  
Elles restent nues.  
Aiment s'offrir au regard des deux autres.  
Les troubler de nouveau.  
Il est tard.  
La lumière dans le petit séjour.  
Leurs vêtements.  
Claire n'a rien à leur offrir.  
Propose un restaurant.  
Pat et Jane qui n'ont pas envie de refuser.  
Même si leur budget explose.  
Elles mangeront un Kebab demain vers la Rue des Écoles.  
Le Boul' Mich' cher au cœur de Jane.  
Où Jean a vécu tant de choses.  
Brûlé sa jeunesse.  
Jane tente de ne pas y penser.  
Repousse la nostalgie du passé.  
Jouir de ce moment.  
Direction la Mouff' à nouveau.  
Le restaurant a l'air assez cossu.  
L'accueil y est souriant, les prix étonnamment raisonnables.  
Claire est visiblement une habituée.  
Demande une table près du jardin.  
Discute un peu avec la patronne.  
La laisse avec de nouveaux clients, les guide au fond de la  
salle.*

*Un jardin d'hiver.  
Séparé par une cloison de verre.  
Séparé du restaurant par une cloison de verre.  
Les plantes grasses, les palmiers éclairés par des projecteurs  
au sol.  
Une table ronde.  
Symbole de leurs ébats amoureux et tendres.  
Tendres.  
Amoureux un peu cependant.  
La cuisine est traditionnelle, agréable.  
Elles traînent ensemble.  
Après le café.  
N'ont pas envie de se quitter.  
Claire propose de dormir chez elle...  
Tendant.  
Elles se laissent faire, cèdent à la tentation...*

## **Épisode 9**

**Paris,**

**V° arrondissement.**

*Les six étages à grimper à nouveau.*

*Leurs souffles courts.*

*Une part d'excitation.*

*L'appartement.*

*Elles s'écroulent sur le canapé.*

*Se dévorent, se caressent.*

*Nues maintenant prises du même désir.*

*Frémissent sous les baisers des deux autres, les mains qui caressent leurs corps.*

*Jane et Claire.*

*Qui s'attirent mutuellement.*

*Se regardent.*

*S'embrassent.*

*Arrêtent.*

*Gêne mêlé de désirs insensés.*

*Pour Claire surtout.*

*Conscience que son amante est un amant...*

*Le trouble qui monte tout de même.*

*Refus inconscient d'un mec.*

*Et pourtant ce désir !*

*Si femme.*

*Étonnée de la douceur de Jane.*

*De ses mains de femme, longues et fines.*

*De ses lèvres tendres, la baisant doucement.*

*De sa réaction.*

*Des caresses qu'elle aussi lui prodigue, parcourant son torse, son dos, ses fesses.*

*Jamais son sexe.*

*Blocage de Claire*

*Frustration de Jane, agréable comme un jeu.*

*Elles ne sont plus que deux.  
Sous le regard noir de Pat.  
De rares baisers accordés, quelques caresses sans tendresse.  
Elle a perdu le contrôle du jeu.  
Devient furie.  
Prend Jane par les cheveux, les lui tirent en arrière.  
Salope !  
Jane proteste, Pat qui tire plus fort, lui fait mal.  
La frappe.  
Ses fesses de toutes ses forces.  
Jane jouit avant de réaliser que ce n'est plus un jeu.  
Sale pute !  
Une gifle.  
Comme une brisure.  
Violente, destinée à faire mal.  
Physiquement.  
Psychologiquement aussi.  
Ordre de ne plus bouger.  
Tu es à moi ! Compris ?  
Jane soumise, obéit.  
Encore cette fois.  
Satisfaction de Jane malgré tout.  
Avoir échappée un bref moment à son emprise, l'avoir rendue jalouse.  
Sourire navré de Claire...  
Souvenirs des mêmes moments peut-être.  
Ambiance lourde lorsqu'elles gagnent le lit.  
Pat qui sépare Claire et Jane.  
Se refuse aussi.  
Chacune qui se tourne, dos à dos.  
Larmes contenues de Jane.  
Son amour, son esclavage.  
Peur incontrôlable de cette dépendance qui s'impose à elle.  
Pourtant, Pat.*

*Qui a changé sa vie.  
L'a fait naître, ne pas la perdre !  
Payer le prix du danger.  
Personne d'autre maintenant.  
Son dernier amour possible.  
Malgré la souffrance qu'il engendre.  
Larmes qui coulent silencieusement.  
Doute qui l'envahit, insupportable.  
Si ce n'était qu'une fantaisie passagère pour elle ?  
Et puis, Claire maintenant.  
Si douce, séduisante.  
Si impossible aussi.  
Ne pas y penser et pourtant...  
Les respirations des deux autres deviennent régulières.  
Dormir aussi.  
Oublier l'humiliation et le désir, l'amour esclavage.  
Sur la table de nuit une boîte de cachets, une petite bouteille  
d'eau.  
Deux Zopiclone.  
Les paupières lourdes, d'un coup.  
Sommeil de brute, artificiel.  
Retour étonné à la conscience.  
05 : 24 au radioréveil.  
Pat et Claire dorment toujours.  
Enlacées durant la nuit.  
Elles se sont peut-être réveillées, ont peut-être fait l'amour.  
Entre femmes, vraies femmes.  
Envie d'être Jean aujourd'hui.  
Ne pas troubler Claire.  
Combattre Jane pour tenter d'échapper à la violence de Pat.  
Posture masculine du mâle dominant.  
Quelle connerie...  
Son amour est trop fort, trop passionné, trop dangereux.  
Autodestructeur.*

*Et pourtant il l'accepte, est prêt à aller jusqu'au bout.  
A la descente aux enfers s'il le faut.  
Dans la cuisine du café soluble.  
La radio, doucement, ne pas les réveiller.  
Le Maghreb se soulève.  
L'Égypte à son tour libérée.  
En Libye la révolte qui gronde, se propage aux pays voisins.  
Espoir immense.  
Mise en cause profonde de ses certitudes aussi.  
Une époque se termine.  
Celle de l'Amérique Latine, de ses guérillas, de ses Révolutions  
porteuses d'espoir.  
Flash.  
Il y a presque 25 ans, le Nicaragua.  
Son voyage en plein combats.  
Soutenir le régime Sandiniste encore naissant.  
Les rafales des « Contras » qui sifflent dans le village où Jean  
était allé construire une école avec d'autres occidentaux.  
La peur de la mort.  
Les blessés.  
Les AK47 soviétiques qui répliquent.  
Une autre époque...  
Le Socialisme Guévariste imprégnant sa mythologie  
révolutionnaire.  
L'avant-garde, le Parti nécessaire, les masses...  
Jean sourit en pensant au Quartier Latin qu'il fera découvrir à  
Pat tout à l'heure.  
Combien de fois y a-t-il entonné « L'Internationale » à pleins  
poumons ?  
Les révolutions arabes ne sont pas, plus Socialistes.  
Du pain, la Liberté...après tout, si, même si les déjà futurs  
dirigeants sont issus du sérail politicien de l'ancien régime.  
Les opportunistes, toujours, partout.  
Jean n'a jamais su l'être.*

*Ni en politique, ni en amour.  
Entre fidélité à ses principes et lâcheté peut-être.  
Timidité de façon certaine, paralysante.  
déjà réveillé ?  
La voix de Claire, enjouée, souriante, qui la sort de ses  
souvenirs, de ses réflexions.  
Du ton auquel on s'adresse à un bon copain.  
Qu'espérait-il d'autre... ?  
Jean lui fait part de ses doutes, de ses interrogations  
amoureuses.  
Elle les a vécues, le comprends.  
Un baiser sur la joue.  
Tendre et empathique.  
Lui dit de prendre de la distance, de ne pas s'enfoncer dans son  
propre malheur.  
Elle a tout compris.  
Sourires échangés, entendus.  
Mains dans les mains, timidement.  
Son rire.  
Tu t'es fait un Nes' ?  
Dans le placard la cafetière italienne, du café bio, équitable.  
C'est meilleur !  
Le glouglou de la cafetière, deux tasses.  
Le café est bon, très fort.  
Réconfortant.  
Un baiser dans le cou, tendre, par surprise.  
Pat, entièrement nue.  
Sa tendresse à nouveau retrouvée.  
Jean qui s'affole, ne résiste pas.  
Elle.  
Son amour.  
Claire qui minaude un peu.  
Obtient des câlins elle aussi.  
Moment de bonheur intense à nouveau.*

*En un instant, les doutes de la veille, la discussion avec Claire sont oubliés.  
Des mots d'amour insensés, passionnés.  
Envie de Pat d'un petit-déjeuner parisien.  
Coup d'œil par le vasistas, le bistrot d'en face doit être ouvert.  
A la douche, ensemble : le chauffe-eau est minuscule.  
Prétexte à des caresses coquines.  
Les soupirs ne sont pas trompeurs, les attitudes non plus.  
Pat qui donne, reprend, passe de l'une à l'autre, donne du plaisir et de la frustration à sa guise.  
Jane adore.  
Jane...  
Jean s'est de nouveau effacé, ses résolutions abandonnées, au bon vouloir de son amour.  
Habillées, maquillées, l'escalier, le bistrot.  
Les croissants chauds qui craquent dans la bouche, les vrais crèmes au percolateur, un œuf dur pris au présentoir sur le bar.  
Elles s'attardent, papotent, commentent les nouvelles du monde étalées à la une du « Parisien » destiné aux clients.  
Se décident, enfin.  
La Rue Monge, direction le Boulevard Saint-Germain.  
Un tour aux arènes de Lutèce, Jane y tient.  
Elle est souvent venue lire sur les antiques gradins, il y a longtemps.  
A côté, la Mosquée de Paris.  
On va au Hammam ?  
Non.  
C'est vrai, ce n'est pas mixte...  
Oubli un instant de Jane qu'elle est un homme....  
Elles se contenteront d'un thé à la menthe brûlant.  
Les azulejos sont magnifiques.  
Déjà il faut repartir.  
Marathon touristique, nostalgique aussi.*

*Demain le départ.  
Ça a passé si vite...  
Jane se demande quand, si, elle reverra Pat.  
Elles sont si loin.  
Elle est si dépendante de son bon vouloir.  
Pensées contradictoires qui l'assaillent de nouveau.  
Se met à trembler.  
Les bras rassurants de Pat qui l'enlacent, la plaque contre elle.  
La calme.  
La Mutualité.  
Temple du mouvement ouvrier.  
Jane qui s'anime, qui raconte.  
Les meetings électoraux chaleureusement applaudis,  
l'Internationale sortie de mille poitrines.  
Un concert des Bérus, interrompu par les CRS, l'émeute qui a  
suivi.  
L'émotion de la libération d'Abraham Serfaty du bagne  
marocain de Tazmamart.i  
Les larmes aussi, hommage Poignant à Daniel Bensaid,  
emporté par le SIDA après vingt ans de combat douloureux.  
Un ami.  
Un grand intellectuel aussi.  
La voix de Jane qui tremble.  
Pat encore, qui la prend dans ses bras, embrasse ses yeux  
humides.  
Indispensable Pat...  
Son amour.  
Claire aussi qui caresse sa joue, se fait douce.  
Risque un baiser qui caresse ses lèvres.  
Sérénité retrouvée.  
Jane se prend à penser que toutes les trois ce serait bien, dans  
leur complémentarité.  
Paris, Rennes, Marseille...rêve impossible.  
Le Boulevard St Germain qui s'anime, vivant.*

*Vit un peu de sa légende.  
Les Deux Magots n'accueillent plus de grands penseurs.  
D'ailleurs existent-ils encore ?  
De Camus et Sartre à BHL...régression dérisoire, risible si elle  
n'était pas triste.  
Les parvenus ont pris possession DU « Quartier ».  
Un tour par la Rue du Dragon.  
Une occupation historique du DAL.  
La « Maison des ensemble », version moderne des Bourses du  
Travail, des discussions enflammées, des ateliers en pagaille,  
les logements réquisitionnés.  
Miséreux installés au milieu du luxe insolent des restaurants,  
des bijouteries.  
Jane toujours qui raconte ses luttes.  
Se fait communicative.  
Pousse Pat et Claire vers un engagement nécessaire.  
Changer l'insupportable.  
Essayer au moins, ne pas être complice passive.  
Une rue sur la gauche, l'Odéon, le Jardin du Luxembourg.  
Pause.  
Les jambes fatiguées.  
Envie de se poser, de parler.  
De l'ambiguïté de leurs relations.  
Chacune y pense sans l'avouer.  
Des regards cependant, des mains qui se frôlent.  
Pat qui parle en premier.  
Montre sa jalousie, sa part d'intolérance.  
Claire devait dans son esprit provoquer la jalousie de Jane.  
Non son désir, palpable.  
Le ton est dur soudain.  
La menace à peine voilée de la punition corporelle.  
Presque une promesse de retour à l'hôtel.  
Rester aux commandes.  
Son obsession.*

*Menace de séparation aussi.  
Le regard étonné, puis les larmes de Jane.  
Silence de Claire.  
Compatissant.  
Ambiance lourde de nuages.  
Futur incertain.  
Le départ de Pat, de Jane contrainte et forcée.  
Claire abandonnée sur un banc.  
Sans un mot, sans un baiser.  
Sortie Boulevard Saint-Michel.  
Le RER qui les avalent, silencieuses.  
Se défiant l'une de l'autre.  
Changement aux Halles, République, l'Hôtel.  
Fureur de Pat qui éclate sitôt la porte de la chambre claquée.  
Salope !  
Déshabille-toi !  
Le martinet fouette l'air, laissant peu de doutes sur le châtiment  
de Jane.  
Ordre de se plaquer au mur.  
Jane obéit.  
La tête baissée.  
Sanglots étouffés.  
Soudain la douleur.  
Son dos.  
La lanterne qui claque.  
Une fois, deux, trois...  
Plus question de plaisir, de jeu.  
Elle cesse de compter.  
Sent les zébrures qui la crevassent.  
Encore.  
Une éternité.  
Se sent tomber, n'est plus que souffrance.  
Le lit.  
Respiration de Pat, près d'elle.*

*Rapide, excitée.  
Sa main qui sert son menton comme un étau.  
La force à la regarder dans les yeux.  
Domptée.  
Comme toujours.  
Voix dure qui lui ordonne de faire sa valise, d'être prête au départ.  
Train le lendemain.  
Elle avait oubliée.  
Ou ne voulait pas penser à leur séparation.  
Le mot envahit son esprit, ne la quitte plus.  
Une séparation.  
Malgré sa souffrance, pensée intolérable.  
Ne pas se quitter pour être sûre.  
Que Pat l'aime.  
Qu'elles se reverront.  
Continuerons à se parler.  
Le téléphone, MSN...  
Mais l'absence inévitable.  
Les mots soudain tendres à nouveau de Pat qui la font trembler.  
Si douce et cruelle.  
Si séduisante parce qu'imprévisible.  
Si maitresse de ses sentiments.  
De sa vie réduite à l'amour qu'elle lui porte.  
Qu'elles se portent, elle ne sait plus.  
Doute à nouveau, crise de larmes, nerfs qui lâchent.  
Voix neutre qui lui propose un kebab dans le Faubourg.  
Elle n'a pas faim.  
-Bon, j'y vais...chiale !  
A nouveau cette violence insupportable.  
Ce désamour.  
La porte qui claque.  
Ses sanglots qui jaillissent.*

*Corps douloureux secoué de spasmes nerveux.*  
*Un somnifère.*  
*Hésitation, puis un deuxième.*  
*Oublier.*  
*Un pétard loupé, main qui tremblent.*  
*Refait fébrilement.*  
*Fumé rapidement sans plaisir.*  
*Paupières qui s'alourdissent, fatigue artificielle qui tombe.*  
*Rien...*

## **Episode 10**

### **Séparations...**

*Au milieu de la nuit le réveil de Jane.*

*À peine plus de 3h00 du matin.*

*Son MP3.*

*Gainsbourg.*

*« Je t'aime moi non plus, Melody Nelson... »*

*Compilation précise de ses émotions.*

*Comme écrite pour elle.*

*Pour elles ?*

*Les propos de Pat hier soir qui se bousculent dans sa tête.*

*Prête à exploser déjà.*

*Rester à Paris, tout quitter.*

*Mais ne pas interrompre cette liaison.*

*Ne pas se quitter.*

*Pour longtemps sans doute.*

*Garder son indispensable et volontaire esclavage.*

*Son amour.*

*Là-bas, d'autres femmes, d'autres hommes, d'autres tentations ambigües.*

*La salle de bain, une douche.*

*Un bouquin oublié par un précédent locataire.*

*Elle n'arrive pas à lire, le repose au bout de dix pages.*

*Le sommeil qui ne revient pas.*

*Elle sort, le canal brumeux, le froid vif.*

*Elle marche longtemps, regarde l'heure, revient sur ses pas.*

*Place de la République un bar-tabac déjà ouvert.*

*Deux crèmes, un paquet de clopes.*

*6 heures 35 à sa montre.*

*Retour à l'hôtel.*

*La patronne s'affaire pour le petit-déjeuner.*

*Regard étonné, sans un mot de curiosité.*

*À nouveau des cafés enchaînés, croissants, céréales.  
Encore, encore.  
À vomir.  
De retour à la chambre, deux calmants.  
L'angoisse qui la reprend.  
Pat qui lui parle, interrompt ses cauchemars.  
L'allonge près d'elle, l'encourage à lui faire l'amour.  
Doux baisers.  
Elle n'y résiste jamais.  
Longtemps ce plaisir qui n'appartient qu'à elles.  
Puis la douche, fin de la magie.  
Pat qui veut descendre déjeuner.  
Jane l'accompagne, reprend deux cafés malgré ses mains  
tremblantes.  
La chambre, les valises vérifiées une dernière fois.  
La trousse de toilette dans la salle de bain.  
Le Lexomil sur la table de nuit, empoché rapidement par Jane.  
La note vite réglée, le Métro.  
Des baisers cherchés, des mains qui se mêlent, refusent de se  
quitter.  
Châtelet-Les Halles.  
Jane descend là, doit changer.  
Ses larmes sur le quai.  
Le tunnel qui emporte Pat loin, longtemps.  
Direction Montparnasse.  
Plus d'une heure et demie encore à attendre.  
Le bar.  
Un whisky. Puis un autre, un troisième.  
Peine à gagner le train, voiture 16, place 32.  
Soudain le téléphone, un SMS...  
Pat.  
Elle roule déjà depuis une heure.  
Doit être loin maintenant.  
La Bourgogne peut-être.*

*« J'arrête. Ne me tel pas. Pat »  
Prévisible, mais l'espoir toujours.  
De l'impossible.  
Elle hoquète.  
Ne retient pas ses sanglots.  
Gêne de son voisin.  
Elle s'excuse, se lève, le dérange.  
Le bar, à côté.  
Le serveur qui hésite, lui vend quand même les flasques de  
Cognac qu'elle enchaîne.  
SMS.  
« Je t'aime. Ne me quitte pas. Jane. »  
Une ou deux minutes.  
Le bip du téléphone, la réponse.  
« C'est terminé. N'insiste pas. Pat »  
Ses jambes qui se déroberent.  
Tête qui tourne, pensées embrouillées.  
Ne pas rentrer dans le rang.  
Dans la grisaille du quotidien de Jean.  
Pas à nouveau.  
Les toilettes sont libres.  
Le Lexomil, il reste 2 tablettes de dix, 4 cachets dans la  
troisième.  
Le robinet.  
Trois fois de suite.  
Elle chancelle déjà en regagnant sa place.  
S'endort presque aussitôt, perd conscience.  
N'entend pas le contrôleur, les sirènes, le brouhaha autour  
d'elle.  
Dans trois jours Pat sera au crématorium.  
Ultime victoire.*

**Rennes, le 29 mars 2011.**

---

Note page 86 :

Voir Gilles Perrault « Notre ami le roi », Gallimard, 1990.

*Sommaire :*

<i>Dédicace et remerciements.....</i>	<i>5</i>
<i>1 : Jean.....</i>	<i>7</i>
<i>2 : Jane.....</i>	<i>13</i>
<i>3 : Pat.....</i>	<i>18</i>
<i>4 : Rennes.....</i>	<i>27</i>
<i>5 : Attentes.....</i>	<i>36</i>
<i>6 : Paris, X<sup>o</sup>.....</i>	<i>43</i>
<i>7 : Paris, IX<sup>o</sup>-XVII<sup>o</sup>....</i>	<i>51</i>
<i>8 : Paris, I<sup>o</sup> et V<sup>o</sup>.....</i>	<i>66</i>
<i>9 : Paris, V<sup>o</sup>.....</i>	<i>80</i>
<i>10 : Séparations.....</i>	<i>91</i>

---

*ISBN en cours*

*Copyright :*

*Reproduction par tous moyens interdite, droits réservés.*

*Site officiel : <http://laplumedejane.yolasite.com/#/>*

---

---

---

---

# A propos de l'auteur...

*Jane Fenuanova est l'auteure de ce premier roman.*

*Une expérience de 15 ans de journalisme dans un mensuel militant libertaire et souhaite défendre au travers de cette oeuvre des valeurs féministes et de tolérance, plus particulièrement vis-à-vis des sexualités lesbiennes, gay, trans, bi (LGTB) m'ont encouragée à écrire ce livre.*

*Cette oeuvre de fiction est réservée à un public averti et peut choquer les plus jeunes.*

*Vous pouvez me retrouver également sur Facebook :<http://www.facebook.com/profile.php?id=100001923245785> ou que vous soyez lecteur ou professionnel du livre, à l'adresse courriel : [jane.fenuanova@live.fr](mailto:jane.fenuanova@live.fr), ainsi que sur mon site officiel : <http://laplumedejane.yolasite.com/#/>*

Fenuanova Diffusion – 2011.

**Prix éditeur conseillé : 10 Euros.**